3e Année N° 105 Le N° 0$.40 Jeudi 3 Septbre 1942

# INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Le Petit Lac de Hanoi - L'île de la Tortue d'or

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# LOTERIE INDOCHINOISE




Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Direction : ASSOCIATION ALEXANDRE DE RHODES
DIRECTION-ADMINISTRATION : 6, boulevard Pierre-Pasquier — Hanoi — Téléphone 628

ABONNEMENTS | INDOCHINE et FRANCE. Un an 18 $ 00 — Six mois 10 $ 00 — Le numéro 0 $ 40
| ETRANGER ..... Un an 27 $ 00 — Six mois 15 $ 00 — Le numéro 0 $ 60


## SOMMAIRE


| | Pages |
|---|---|
| *La jeunesse annamite et la Révolution Nationale*, par PHAP-NAM ..... | 2 |
| *L'effort français en Indochine. — Le Plateau des Bolovens, pays d'avenir*, par C. COLONNA | 5 |
| *2 septembre 1942 : Anniversaire du Roi Lê Thai-Tôn, fondateur de la dynastie des Lê postérieurs* ..... | 7 |
| *Tu Xuât, ou le Lettré bohème* ..... | I à VI |
| *Le Petit Lac de Hanoi* ..... | VII et VIII |
| *Les vitamines dans les légumes et les fruits d'Indochine*, par le Docteur DOROLLE ..... | 10 |
| *La Semaine dans le Monde :* | |
| *Les Informations de la semaine* ..... | 13 |
| *Revue de la Presse Indochinoise* ..... | 14 |
| *La Vie Indochinoise* ..... | 16 |
| *Mots croisés n° 81* ..... | 18 |
| *Solution des mots croisés n° 80* ..... | 18 |


## Aux lecteurs de la Revue "Indochine"

*Après deux ans de parution, j'ai cédé la propriété de la Revue* ***Indochine*** *à l'Association A. de Rhodes, 6, boulevard Pierre-Pasquier.*

*Je remercie vivement nos abonnés et lecteurs de la confiance qu'ils n'ont cessé de nous accorder, et grâce à laquelle la revue a pu prendre l'extension à laquelle elle est parvenue.*

*J. SAUMONT.*

"Nos administrateurs et officiers doivent défendre au nom du bon sens les intérêts qui leur sont confiés, et non les combattre au nom du règlement."

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# La jeunesse annamite et la Révolution Nationale (1)

par PHAP NAM

II

UN fait est certain :

La jeunesse annamite est peu à peu gagnée à la Révolution Nationale. Son enthousiasme se précise, ses vues s'éclairent. Pourquoi ? Parce qu'elle sent que ce grand mouvement de portée universelle la concerne, et qu'il lui offre une chance inespérée et peut-être unique de réaliser les fins auxquelles elle aspire confusément depuis longtemps.

Nous nous proposons aujourd'hui, ainsi que nous l'avons promis à nos lecteurs, de résumer schématiquement l'idéal que puise la jeunesse annamite dans la Révolution Nationale, réservant pour plus tard les développement éventuels nécessaires.

***

Dès l'abord j'avancerai deux propositions liminaires :

« Nous faisons une révolution », c'est-à-dire une modification profonde de nos façons de vivre et de penser et nous la faisons au grand jour, en plein accord et en pleine communion avec les Français ; je n'insisterai pas davantage ; on aura compris ce qu'il peut, sans confusion de vocabulaire, y avoir d'enthousiasmant pour un Annamite à être convié publiquement et instamment à être, au vrai, au seul sens du mot, un « réformateur », un « révolutionnaire ».

« Nous faisons une révolution à la fois française et annamite ». Française, parce que notre Révolution Nationale annamite ne peut exister qu'en tant qu'elle se rattache à la Révolution Nationale française ; Annamite, parce que la Révolution française ne peut avoir de portée dans notre pays qu'en tant qu'elle s'adapte et se transpose sur le plan local.

Précisons maintenant, sur les plans moraux, politiques, économiques, sociaux et culturels, pour ne parler que de ceux-là, les motifs de notre foi.

## SUR LE PLAN MORAL

Nous sommes fortement attachés à notre morale traditionnelle à base confucéenne. Les plus déracinés d'entre nous en sont pétris comme les pires agnostiques français étaient pétris de christianisme.

Or, il faut bien le dire, nous nous sentions écartelés : il nous fallait opter entre la morale des sociétés démocratiques occidentales qui s'était individualisée à l'extrême sous l'impulsion du rationalisme matérialiste, et notre vieille morale patriarcale. La Révolution Nationale met un terme à notre confusion :

Elle a corrigé ce que l'individualisme moral avait d'outrancier et de malsain et est revenue à un équilibre qui s'appuie sur les principes universels de l'humanisme français. Ce sont ces principes, ces valeurs éternelles, qui coïncident avec ceux de l'empirisme confucéen et de la morale de nos pères, qu'elle nous propose comme base de régénération morale. Il nous suffira donc de remettre en honneur les grands principes de la morale confucéenne (nhân = sens de l'humain) pour être dans l'ambiance morale de la France nouvelle (personnalisme). Sans renier la morale de nos pères, nous la rajeunirons et l'élargirons spirituellement en adoptant la morale de la France nouvelle. Sans renier notre morale ancestrale, nous nous trouverons être avec les Français des frères en chrétienté.

## SUR LE PLAN POLITIQUE

Le champ est également éclairci ; il nous est facile de découvrir le même accord entre les principes de la nouvelle doctrine d'Empire et les exigences de notre sentiment patriotique. Le temps est définitivement clos où, des deux côtés, on ne faisait pas mystère d'une certaine divergence entre le libéralisme démocratique français et le régime politique colonial. Notre nationalisme, qui s'étayait de doctrines abstraites fallacieuses et illusoires (le fameux droit,

(1) Voir notre numéro 96 du 2 juillet 1942.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

qui a fait couler tant de sang inutile, des peuples à disposer d'eux-mêmes !) supportait mal cette contradiction : il était ombrageux, explosait sporadiquement ou se dissimulait comme une eau souterraine. Avec l'avènement de l'ordre nouveau, cette confusion disparaît ; la France a fait éclater à nos yeux les erreurs du « nationalisme » théorique (dans son sens péjoratif libéral) et par contre la nécessité du patriotisme qui construit la nation. Depuis deux ans, le Gouvernement indochinois n'a laissé échapper aucune occasion pour nous rappeler la valeur du patrimoine légué par nos ancêtres et pour exalter notre sentiment patriotique, facteur social considérable ; on peut affirmer que tous les Annamites qui aiment leur patrie d'un amour sain et clairvoyant sont certains de trouver auprès des Français une sympathie largement compréhensive.

Bien plus, la France nous apprend que le véritable patriotisme est celui qui se dépasse. Le véritable patriotisme n'est pas un chauvinisme racial étroit et jaloux. Le véritable patriotisme est celui qui se rattache à ce qui le surpasse, à ce qui peut apporter à la vie son plein épanouissement. Le véritable patriotisme est communautaire. Or, quelle que soit l'issue finale de la guerre, dans le monde nouveau qui est en train de naître, prendront nécessairement place des communautés fédérales où seront substitués à des formules anciennes souvent impatiemment supportées, parce que mal comprises, des liens de solidarité désirés et consentis. L'empire français sera une de ces communautés. Or, nous faisons partie de l'Empire français. Nous pouvons donc avancer qu'il ne peut y avoir de véritable patriotisme annamite sans Empire français. Le patriotisme annamite sera un patriotisme annamite-indochinois-impérial où il ne sera pas. Et les grands principes de la France nouvelle, « unité dans la diversité », « concentration dans la conception et décentralisation dans l'exécution », « régionalisme amplifié », sont le gage que plus nous prendrons conscience de notre entité annamite, plus nous serons rattachés à la France ; la vieille querelle « Emancipation » ou « Assimilation » n'est même plus compréhensible pour nos esprits. L'Empire est un cadre indispensable dans lequel notre pays pourra développer sa personnalité propre de nation, et en dehors duquel il n'y a pas de salut. Nous substituons à ces mots creux et désormais vides de sens « Emancipation », « Indépendance », la conception d'une « majorité politique et sociale au sein de l'Empire ». Tous les Annamites patriotes et réfléchis trouveront dans l'Empire rénové la meilleure solution nationale, parce que la plus pratique, la moins coûteuse et la seule viable pour leur pays.

## SUR LE PLAN ECONOMIQUE

Le terrain est également déblayé et se trouve prêt pour une entente. Nous sommes définitivement sortis de l'époque où le capitalisme dit libéral dont s'inspirait directement par une singulière contradiction le Pacte Colonial de triste mémoire, prétendait constituer l'Indochine en une chasse gardée. La France nouvelle, qui ne subordonne pas la cause de l'Indochine à la sienne propre mais désire les harmoniser au mieux, entend laisser évoluer ce pays dans son milieu économique naturel, par conséquent dans le système économique de l'Asie orientale, tout en lui faisant assumer son rôle naturel de charnière entre les blocs économiques européen et extrême-oriental qui tendent à se créer. A ce sujet, il convient de rappeler le décret pris en décembre de l'année 1940 par le Gouvernement du Maréchal et qui peut être considéré comme un premier pas plein de promesses vers l'autonomie économique indochinoise. Nous pouvons dire que dans l'avenir, notre économie trouvera à prospérer sur la base d'un néo-capitalisme dirigé de tendance à la fois asiatique et européenne et étroitement associé au travail.

## SUR LE PLAN SOCIAL

Ce dernier mot nous amène directement sur un autre terrain où se pose depuis des années la difficile équation sociale capital-travail. L'heure est venue de reconnaître la gravité et l'urgence de ce problème et de reconnaître que tant qu'il n'aura pas reçu de solution satisfaisante, les antagonismes sociaux seront maintenus, et sera maintenu également le malaise moral parmi les éléments les plus évolués de la jeunesse, si sensible à l'injustice. Or, la France nouvelle propose pour cela une doctrine corporative qui, sans nul doute, est la vérité en matière sociale, parce qu'elle réalise une sorte de synthèse du libéralisme et du collectivisme, du national et du social, et que tous les peuples après la guerre adopteront, bon gré mal gré. Profitons donc de son expérience.

## ENFIN SUR LE PLAN CULTUREL

La France nous propose les richesses innombrables de sa culture dont la prééminence apparaît chaque jour davantage. Le Japon lui-même, qui est bon connaisseur, lui rend hommage. Nous avons donc la chance inespérée de vivre à la source même de cette culture ; sachons en être digne.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

## III

Telles sont, résumées dans leurs grandes lignes, les possibilités que la Révolution Nationale est en train de mettre à la disposition de notre jeunesse annamite. Elles représentent à la fois un idéal à aimer et des moyens efficaces qui permettent sa réalisation. A notre jeunesse, si elle possède assez de sang généreux, de comprendre qu'un tel idéal mérite tous les dévouements et tous les enthousiasmes et qu'il vaut bien la peine qu'on vive pour lui consacrer une vie. A elle de reconnaître d'urgence que cette tâche de la réaliser, si elle exige beaucoup de sincérité et des années de patience et de ténacité, n'est nullement une entreprise de Pénélope ; que l'avenir est en gestation dans le présent, et que « si on refuse l'histoire, on risque de se voir refuser par elle ».

Nous vivons aujourd'hui une heure solennelle de notre histoire, une de ces heures où se décidera pour des siècles peut-être, le destin de notre peuple. La France consciente de sa haute mission européenne et mondiale qu'elle entend assumer à travers toutes les épreuves, nous assiste fraternellement et cherche à nous communiquer la foi nécessaire pour faire notre destin. Le Japon, dont l'attitude est sans nul doute loyale et largement compréhensive, sait quelle expérience riche d'humanité la France est en train de poursuivre dans ce pays ; expérience dont la portée dépasse infiniment le cadre indochinois. Aussi le Gouvernement de Tokio, soucieux d'infirmer une propagande étrangère qui tend à le représenter sous forme d'un spoliateur sans scrupule, a-t-il tenu à déclarer en des circonstances solennelles, par la bouche de ses représentants les plus autorisés, son intention sincère de respecter la souveraineté française. Il a droit à notre reconnaissance d'avoir compris et dit que l'intérêt des Indochinois est de rester Français et que toute autre solution leur imposerait inéluctablement un troisième apprentissage de civilisation.

Nous tenons à souligner ce fait dont l'importance ne saurait échapper à l'attention de personne, car il contribue à éclaircir de façon définitive le champ de notre activité nationale où depuis quelque temps se sont accumulées trop d'équivoques et d'incertitudes.

Nous conclurons avec Thierry Maulnier en affirmant que la Révolution Nationale est pour notre jeunesse un moyen « de se prouver à elle-même et de prouver au monde que la vitalité et les vertus créatrices ne sont pas épuisées en elle, qu'elle n'est pas vouée à subir comme une matière passive les événements de l'histoire, qu'elle peut, elle aussi, faire de l'histoire et se montrer capable de collaborer pour sa part à la reconstruction d'un monde nouveau ».

## *Jeunes Français d'Indochine,*

*Votre vie est indissolublement liée à celle des Indochinois qui vous entourent ; comme eux, vous aimez ce pays, le considérez comme vôtre et travaillerez à son développement ; comme vous, ils sont nourris de culture française et compatissent aux épreuves de la Métropole ; comme vous, ils contribueront à la prospérité de l'Empire.*

*Ce sont vos associés et vous devez devenir leurs amis, si vous ne l'êtes pas encore ; apprenez à les bien connaître, fréquentez-les davantage, parlez leur langue, et, plus tard, gardez avec eux les mêmes relations confiantes que vous aurez nouées dans votre jeunesse ; faites vous aimer par tous ceux qui vous approchent. Vous éprouverez ainsi les plus nobles satisfactions personnelles, vous aurez aussi fait œuvre utile pour votre pays ; si vous le voulez bien, ce sera le devoir de vacances que je vous proposerai.*

(Extrait du Discours de M. Georges GAUTIER
aux élèves du Lycée Yersin.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

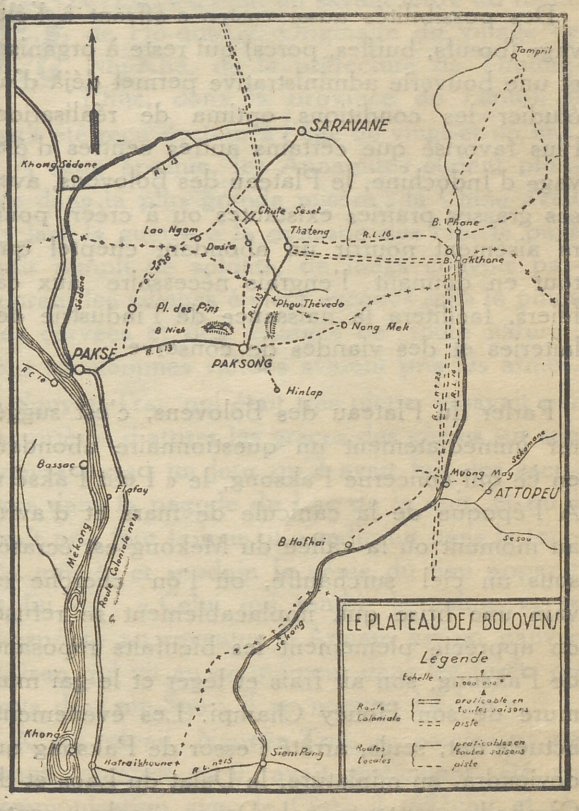
# Le Plateau des Bolovens, pays d'avenir

par C. COLONNA

LORSQUE le voyageur, s'arrachant au calme des rives du majestueux Mékong, quitte Paksé par la route coloniale 13, pour se diriger vers le soleil levant, il se demande avec curiosité comment il pourra franchir la haute barrière de montagnes bleues qui se dressent devant lui et paraissent lui interdire l'accès des terres rouges du Plateau des Bolovens. Il est vite rassuré, car une route, assurément bien curieuse, lui permet de franchir en auto, fort commodément et en moins d'une heure, les cinquante kilomètres qui séparent Paksé de Paksong, centre urbain situé au point culminant de la route (1.275 m.), entouré de nombreuses plantations de caféiers et station d'altitude dont le renom ne cesse de grandir. Praticable en toutes saisons, cette voie, en effet, passe de la cote 100 mètres (Paksé) à la cote 1.275 mètres (Paksong) sans qu'on s'en aperçoive. Sa pente est à peu près uniforme et cette étonnante route de montagne ne compte qu'un seul pont ; enfin, de beaux alignements permettent la vitesse et font que le voyage n'est qu'une courte partie de plaisir.

Et, cependant, cette terre privilégiée n'était encore, il y a à peine une décade, peuplée que de Khas. La forêt primaire cachait aux yeux du passant les trésors des terres rouges. Un pirate même, le célèbre Komadam, s'était taillé un fief inviolé aux limites des provinces de Saravane et Paksé. Mais cela ne pouvait pas durer. Une énergique action de police l'en délogea en 1935. Puis des routes s'ouvrirent de tous côtés et le plateau, par l'indispensable route coloniale 13 ou « Route René-Robin », put respirer sur les quais de Saigon. Dès lors, la fortune du plateau apparaissait aux moins avertis et nous assistâmes, en 1938 et 1939, au rush des colons accourus de tous les points d'Indochine pour demander une concession ou un lot dans le Centre urbain de Paksong.

Etagées sur 1.200 mètres d'altitude, ces terres rouges autorisent les plus solides espoirs. Le touriste curieux remarque le long de la route, entre les cotes 200 et 400, quelques plantations d'hévéas qui ne demandent qu'à s'agrandir. A son arrivée à Ban Nhik (cote 740), les pieds de caféiers s'épanouissent devant lui et ce ne sera plus ensuite, sur des kilomètres et des kilomètres, qu'une succession de concessions et de jardins plantés en caféiers. La culture de ceux-ci, facilitée par un millier de coolies annamites, absorbe toute l'énergie de 51 colons européens, des 74 concessionnaires laotiens et annamites et




des 2.000 inscrits indigènes qui cultivent des jardins familiaux. Sur les 2.000 hectares complantés, plus de 1.000 sont actuellement en valeur et produisent 300 tonnes de café. La province de Saravane, tout à côté, en donne autant, por-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tant ainsi à 600 tonnes la production totale du Plateau des Bolovens.

Mais ces terres fécondes permettent en outre d'exporter, pour la seule province de Paksé, une centaine de tonnes de cardamomes parfumées, une trentaine de tonnes de piments dont la réputation n'est plus à faire, du coton (10 t.), de la ramie (5 t.), du sticklaque (1 t.), et même du quinquina (5 t.). Des colons vont prochainement essayer l'exploitation de cet arbre et, en évitant ainsi les risques de la monoculture du caféier, permettront peut-être à l'Indochine de s'affranchir de la tutelle étrangère. Les agrumes poussent à l'état naturel et ne demanderaient que quelques greffons pour améliorer leurs fruits ; les légumes de France donnent d'excellentes récoltes ; les fraises pourpres et succulentes de Paksong font les délices du touriste émerveillé. Enfin, les fleurs, à la Station d'essai des Bolovens et à Paksong, par exemple, jettent de gaies et vives notes polychromes sur le vert éternel des pelouses veloutées.

Des possibilités aussi vastes s'offrent à l'élevage (bœufs, buffles, porcs) qui reste à organiser et une bouverie administrative permet déjà d'en étudier les conditions optima de réalisation. Plus favorisé que certains autres centres d'élevage d'Indochine, le Plateau des Bolovens, avec ses grasses prairies existantes ou à créer, pourra aisément nourrir un abondant cheptel qui, tout en donnant l'engrais nécessaire aux caféiers, facilitera la naissance de l'industrie des laiteries et des viandes de conserve.

Parler du Plateau des Bolovens, c'est suggérer immédiatement un questionnaire abondant en ce qui concerne Paksong, le « Petit Paksé ». A l'époque de la canicule de mars et d'avril, au moment où la vallée du Mékong est écrasée sous un ciel surchauffé, où l'on cherche en vain une brise qui, implacablement se refuse, on apprécie pleinement les bienfaits reposants de Paksong, son air frais et léger et le gai murmure de son Houey Champi. Les événements actuels ont, seuls, arrêté l'essor de Paksong qui deviendra, en miniature, le Dalat du Laos et du Cambodge septentrional. Dans ce calme centre urbain, il est encore possible de voir des théories d'énormes éléphants porteurs passer placidement et dédaigneusement devant les camions qui relient chaque jour Paksong et Paksé. Enfin, le Houey Champi a daigné parfaire ce coin en l'agrémentant d'une chute d'une dizaine de mètres. On ne saurait oublier les moments trop courts passés au pied de celle-ci, quand, devant soi, on a eu un ciel de saphir posé sur l'immense émeraude de la forêt que la rivière barre dans sa chute d'une traînée d'albâtre. Cette cascade se perd en une grande vasque, dans l'eau cristalline de laquelle se mirent les arbres hautains et les gracieuses fougères. De Paksong, l'on peut rayonner et, partie en auto, partie à pied, se rendre au Phou Thévéda (la montagne des Anges), au Phou May Pek (la montagne aux pins), et enfin aux magnifiques chutes de la Séset dont l'une mesure plus de 90 mètres. Le chasseur, enfin, la nuit et à l'aube, entend bramer le cerf et le chevreuil qui viennent le provoquer aux environs immédiats de Paksong. S'il consent à pénétrer dans la brousse, il pourra facilement trouver du tigre, de la panthère, du sanglier, des bœufs ou des gaurs et des troupeaux d'éléphants que l'offensive de l'homme n'a pas encore fait fuir.

Le Plateau des Bolovens et Paksong sont en plein essor et riches d'avenir. L'Amiral Decoux, frappé par les possibilités économiques de ces terres rouges, a prescrit leur mise en valeur. Grâce à lui, une nouvelle voie, la Route Coloniale 23, va faciliter le transport de la main-d'œuvre en provenance d'Annam et faire de Paksong la plaque tournante du Plateau des Bolovens ; la route Paksong-Dasia vient d'être terminée ; d'autres voies sont à l'étude. Tout récemment enfin, sur l'ordre du Gouverneur Général, s'est tenue à Paksong une conférence sous la présidence de M. le Résident Supérieur Brasey, pour arrêter les dispositions à prendre en vue de passer aux réalisations et protéger les intérêts des planteurs. Des villages de colonisation vont être créés ; un urbaniste sera dans quelques jours envoyé à Paksong. Tout le problème de la mise en valeur du Plateau des Bolovens tient en deux points et deux seuls : amener de la main-d'œuvre annamite pour l'entretien et le développement des plantations ; multiplier les voies de communications et, surtout, organiser un service fluvial régulier sur le Mékong, en aval de Paksé, de façon à réduire au minimum les frais de transport des produits jusqu'au port de Saigon. Lorsque ces deux problèmes seront résolus, l'Union Indochinoise, se sera enrichie de nouvelles et inépuisables possibilités économiques.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

2 SEPTEMBRE 1942 :

# Anniversaire du Roi LÊ THÁI-TÔ,
## fondateur de la dynastie des Lê postérieurs

## Épisode légendaire : Nguyễn-Trãi et Lê-Lợi

L'anniversaire de la mort d'un des plus grands rois d'Annam, Lê-Loi ou Lê Thai-Tô, sera célébrée le 2 septembre 1942 dans tout le Viêt-Nam. Nous résumons ci-dessous pour nos lecteurs, avec l'aide de Ch. Maybon, la vie et l'œuvre de ce souverain :

*En 1414, les Chinois avaient réussi à nouveau à imposer leur domination sur le pays d'Annam.*

*Pendant quatre années, deux gouverneurs chinois se succédèrent dans le pays mal pacifié et, dès 1418, un Annamite nommé Lê-Loi se mit à la tête de ses compatriotes et commença contre les Chinois une lutte qui devait durer dix ans. Lê-Loi était originaire du village de Lam-Son, dans la province de Thanh-Hoa ; il était né en 1385 et avait donc trente-trois ans lorsqu'il commença à guerroyer.*

*Il se contenta d'abord de faire de prudentes expéditions autour de son village, mais bientôt des succès l'enhardirent et il remporta un avantage important contre les troupes que le gouverneur chinois avait envoyées pour le réduire. La défection d'un de ses officiers mit obstacle à ses progrès et un grave échec le priva des meilleurs de ses soldats. Sans se laisser abattre, Lê-Loi recommença une guerre de surprises et d'embuscades jusqu'à ce que, devenu assez fort pour lutter à armes égales, il défit une armée chinoise commandée par le gouverneur en personne. Cette victoire le rendit maître du pays environnant et il put sortir du Thanh-Hoa.*

*En 1424, il chassa les Chinois de la capitale de l'Ouest, Tây-Dô, fondée par Lê-qui-Ly. Son pouvoir se consolidait tous les jours : ses troupes, bien disciplinées, respectaient les biens des habitants ; sa fermeté, autant que sa bonté, lui attiraient sans cesse de nouvelles recrues. Cependant, il crut politique d'écouter les propositions des généraux chinois qui acceptaient de reconnaître comme roi un certain Trân-Cao prétendu descendant de Trân Nghê-Tôn. En effet, l'Empereur, estimant que les sacrifices considérables d'hommes et d'argent faits en pays d'Annam avaient procuré peu de profits, se voyant obligé d'autre part, s'il voulait continuer la guerre, à envoyer des renforts contre Lê-Loi victorieux, était prêt à écouter les avis de ceux de ses conseillers qui le poussaient à rétablir l'ancien royaume d'Annam. Il fit donc partir quatre hauts mandarins chargés de porter le brevet d'investiture à Trân-Cao avec le titre de Roi Tributaire du pays d'Annam. Quand ils arrivèrent, Lê-Loi les reçut avec honneur et accorda la vie sauve à tous les prisonniers chinois qu'il avait faits (1427).*

*Peu de temps après, le calme étant rétabli dans le pays, les dignitaires de la Cour prièrent Lê-Loi de monter sur le trône. En réalité, bien que Trân-Cao portât le titre de souverain, c'était Lê-Loi qui régnait ; et quand Trân-Cao, mis au courant des projets de la Cour, se fut empoisonné, il n'y eût pas grands changements dans l'administration du royaume.*

*Lê-Loi se fit couronner dans la capitale de l'Est, Dông-Dô, qui portera désormais le nom officiel de Dông-Kinh (d'où Tonkin). Il est le premier souverain de la dynastie des Lê postérieurs ; cette dynastie règne près de 400 ans ; mais sa période active s'arrête au début du XVI^e siècle ; à cette époque, son autorité s'efface et passe aux mains de quelques puissantes familles. Elle conserva cependant le pouvoir nominal jusqu'en 1789.*

NGUYÊN-TRAI était un savant lettré du règne de Hô-qui-Ly. Originaire du village de Nhi-Khê, de la préfecture de Thuong-Phuc, dans la province de Hanoi, il avait été reçu docteur à l'âge de vingt et un ans.

A cette époque, les Annamites étaient plongés dans la plus grande misère ; la Chine avait déclaré la guerre à la dynastie des Hô, le pays était rempli de soldats, de longs convois parcourant les villages étaient excédés sous le poids des corvées et des charges de toute nature ; tous les hommes valides avaient pris les armes.

Nguyên-Trai, qui était très pieux, essayait par ses prières d'attirer les grâces des génies sur son pauvre pays ; un jour qu'il avait fait des sacrifices dans la pagode du Lac de la nuit, et qu'il avait prié tout le jour, il s'endormit dans le temple même, et soudain le génie du lieu apparut et lui dit : « Celui qui rendra le calme et la prospérité au royaume d'Annam est un pauvre paysan qui vit en ce moment dans les forêts du pays de Lam-Son ; il se nomme Lê-Loi ».

A son réveil, Nguyên-Trai, se souvenant de songe, comprit qu'il avait réellement été en communication avec le Ciel ; il réfléchit et résolut de rechercher ce Loi pour se mettre au service de sa cause et l'aider dans sa mission. Il partit donc pour le pays de Lam-Son, s'enquit et finit par se trouver en face de Lê-Loi. C'était, en effet, un brave paysan, que rien dans son

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

extérieur ne dénonçait comme appelé à de hautes destinées ; aussi Nguyên-Trai, malgré sa foi inébranlable dans les génies, conçut-il un doute. Il se tut sur le véritable mobile de sa démarche et, se donnant lui-même comme paysan en quête de travail, s'offrit à Lê-Loi en qualité de laboureur, se promettant de l'observer à loisir. Il fut agréé et il demeura dans la maison pendant une



Tombeau de Lê Thái-Tổ à Hanoi
(Jardins de l'A.F.I.M.A.)

année, épiant toutes les circonstances, essayant de scruter la pensée intime de son maître et de deviner ses intentions ; tous ses efforts furent superflus. Lê-Loi paraissait n'être en vérité qu'un grossier paysan, sensuel et cruel, et nullement un patriote ou un ambitieux politique. Un dernier fait vint détruire complètement ce qui pouvait rester, dans le cœur de Nguyên-Trai, de soupçons en faveur de la mission de Lê-Loi. Au jour anniversaire de la mort de son père, Lê-Loi, en faisant le sacrifice commandé par les rites, se permit de découper et de manger la chair de l'animal immolé, avant qu'il l'eût offerte sur l'autel. Un tel homme ne pouvait avoir été choisi par les dieux : Nguyên-Trai, désabusé, le quitta et se mit en route pour rentrer dans son pays.

Arrivé au débarcadère de Duong-Xa, il tomba au milieu d'un petit détachement de soldats chinois ; les hommes, groupés çà et là, devisaient entre eux en attendant le bac qui devait les transporter sur l'autre rive du fleuve ; il s'arrêta près d'eux et, feignant de se reposer, écouta leurs conversations. Ils s'entretenaient de récents présages annoncés par les astrologues : « Nous ne tarderons pas, disaient-ils, à rentrer dans nos familles : les astrologues affirment que le jour est proche où doit surgir le libérateur de l'Annam ». Rendu soucieux par ce qu'il avait entendu, il se leva sans rien dire et continua sa route ; vers le soir, il arriva à un autre débarcadère, celui de Gian-Khâu, pénétra dans une pagode voisine, élevée à la mémoire de la princesse Chiêu-Duong, et s'arrangea pour y passer la nuit.

Au milieu de la nuit, la Princesse lui apparut et lui dit : « Vous avez manqué de patience et de perspicacité ; celui que le Ciel a désigné pour sauver l'Annam est bien Lê-Loi à la face de tigre, qui se montre toujours cruel envers les hommes et paraît ne songer qu'à manger et à boire. Retournez vers lui et soyez patient, vous deviendrez son premier ministre ». Nguyên-Trai retourna sur ses pas ; en arrivant au marché de Duong-Xa, il vit un grand mouvement parmi les marchands de poisson, il s'approcha et apprit qu'un pêcheur venait de capturer un poisson d'un poids extraordinaire ; dans sa joie, cet homme criait : « Je le donne à celui d'entre vous qui pourra le soulever et le porter d'une seule main ».

Nguyên-Trai lui dit :

« Avez-vous réellement cette intention ?

— Certes, répondit le pêcheur en le toisant du regard, et je ne crains pas d'avoir à vous le donner pour ce motif. »

Nguyên-Trai, qui était doué d'une très grande force sous de chétives apparences, prit le poisson d'une main, le plaça sur son épaule et l'emporta, aux applaudissements de l'assistance qui riait en même temps de la déconvenue du pêcheur.

Nguyên-Trai se rendit chez Lê-Loi, qui fut surpris de le revoir ; il lui fit présent du poisson et lui demanda la faveur de reprendre ses travaux, ce à quoi Lê-Loi consentit avec empressement, car il estimait fort Nguyên-Trai comme laboureur.

*(Lire la suite après la partie illustrée)*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TYPES POPULAIRES
DU VIỆT-NAM

# TÚ XUẤT
## OU
# LE LETTRÉ BOHÈME

par TÂN NAM TỬ



Tú Xuất d'après Mạnh Quỳnh

DANS un récent article d'*Indochine*, M. Georges Pisier a fait un portrait intéressant de notre national Lý Toét, citoyen annamite, maire du village de Dinh-dù, grand buveur devant l'éternel, d'après les documents laissés par le défunt *Phong-Hoa*.

Certains ont pu objecter que l'esprit annamite, qui s'exprime indirectement par la bouche de Lý Toét est loin d'être sans mélange, car dans l'élaboration de la psychologie de ce personnage, ses auteurs ont largement utilisé les apports de l'esprit occidental. Sans doute, à suivre notre Lý Toét dans ses multiples aventures, on sent bien que plus d'une de ses prouesses rappellent étrangement celles de certains personnages inénarrables dont nous avons aperçu la silhouette familière dans les magazines français et anglais ; il n'en reste pas moins que Lý Toét est un authentique fils de la terre d'Annam, une expression essentiellement annamite, d'un esprit essentiellement annamite. Il suffit pour s'en convaincre d'étudier ses antécédents.




Tú Xuất d'après Mỹ Quan

Bien avant lui, d'autres personnages avaient déjà illustré la cause de l'humour annamite. Lý Toét peut être considéré en particulier comme un descendant spirituel de ce lettré bohème, fameux par ses incartades et ses mauvais tours et dont le soleil levant de sa renommée n'a pas réussi à pâlir complètement l'étoile : j'ai nommé l'illustrissime Tú Xuất, « Monsieur le bachelier en caractères chinois Xuất ».

Comme il y avait eu jadis en France une bohème religieuse, il existait en Annam une bohème lettrée. Ses représentants étaient en quelque sorte des disciples « hors-série » du confucianisme ; des hommes qui ne s'adaptaient pas à leur époque, qui avaient toujours quelques reproches à faire à la vie et qui s'as-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



treignaient à vivre en marge de la vie rien que pour se venger de la vie elle-même.

Tú Xuất était de ceux-là. Comme son nom l'indique, Tú Xuất était un lettré qui avait conquis aux concours triennaux le grade universitaire de « bachelier » (Tú-tài).

Il est intéressant de remarquer à ce propos que dans l'ancienne société annamite, la plupart de ces lettrés asociaux qui faisaient parler d'eux soit par leur esprit, soit par leurs incartades, se recrutaient en majorité parmi les « bacheliers », laissés pour compte aux examens de licence.

Possédant à peu de chose près les mêmes connaissances que les « licenciés », mais exclus des honneurs et du prestige dus à ce grade envié, ils étaient naturellement enclins à tourner à l'aigreur et à la causticité. Ce fut certainement le cas de Tú Xuất. Il se brouilla avec son époque à la suite de cuisants échecs aux concours de Nam-định.

***

Ce fut, paraît-il, un grand ricaneur devant l'éternel, un joyeux luron, vif, alerte, intelligent, malicieux, rabelaisien, qui prenait très peu au sérieux son titre de bachelier et encore bien moins la vie ; et dont l'esprit plein de ressources trouvait toujours moyen de faire rire les uns aux dépens des autres. Tú Xuất vécut certainement une vie obscure. C'est l'imagination populaire, qui n'est autre que l'esprit de la race, qui s'empara du personnage, inventa à son sujet de multiples bonnes histoires, toujours truculentes, parfois amères, broda tant et si bien qu'elle fit de Tú Xuất un de ces types populaires du Việt-Nam, sur lesquels le temps est assuré de n'avoir aucune prise.

***

Voici quelques-uns de ses exploits les plus typiques :

Il y avait, en ce temps-là, au marché de la ville, une marchande de crevettes, jeune et avenante mais très coquette. Elle avait l'habitude d'éconduire les soupirants qu'elle attirait autour d'elle, par des propos très désobligeants. Tú Xuất mis au courant par ses « agents de renseignement » résolut d'organiser une expédition punitive.

Il alla donc trouver un jour la marchande, et commença à discuter « crevettes », tout comme le plus honnête des acheteurs. Après s'être entendu sur le prix, Tú Xuất fit l'embarrassé, cherchant partout le panier qu'il avait oublié d'emporter. Ne le trouvant pas et pour cause, il demanda très poliment à la jeune femme de bien vouloir mettre les crevettes dans ses deux mains. N'ayant plus les mains libres, il la pria, toujours le plus poliment du monde, d'avoir l'obligeance de prendre elle-même l'argent qui se trouvait dans la poche de sa veste. Ce qu'elle fit sans aucune hésitation, ne doutant pas un moment de la bonne foi de son client. Or, au moment où la marchande commençait à plonger la main dans sa poche, Tú Xuất par un mouvement habile des muscles du ventre, fit tomber à terre son

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pantalon qu'il avait perfidement dénoué. Et immédiatement il hurla à la traîtrise de la jeune femme. Et de toutes parts, le monde d'accourir sur le lieu de la scène. Et notre Tú Xuất de continuer à trépigner et à crier de plus belle. Devant une vaste assemblée de badauds, il prit le ciel à témoin du mauvais tour dont il était la victime innocente et naïve. Il dit qu'il n'était qu'un pauvre étudiant sérieux et honnête qui méritait d'être traité avec considération, même par une femme en mal de mari ; que jamais il n'avait vu une femme si dévoyée qui osât abuser de la confiance d'un homme pour lui enlever son pantalon, que pour une jeune personne encore célibataire, c'était vraiment exagéré de vouloir « taquiner » un honnête homme marié, un père de famille ayant déjà quatre enfants ; qu'il se sentait irrémédiablement déshonoré aux yeux du public ; et qu'enfin il ne pourrait s'en aller qu'avec des dommages-intérêts...

De ce jour la jeune personne alla vendre ses crevettes dans un marché voisin.

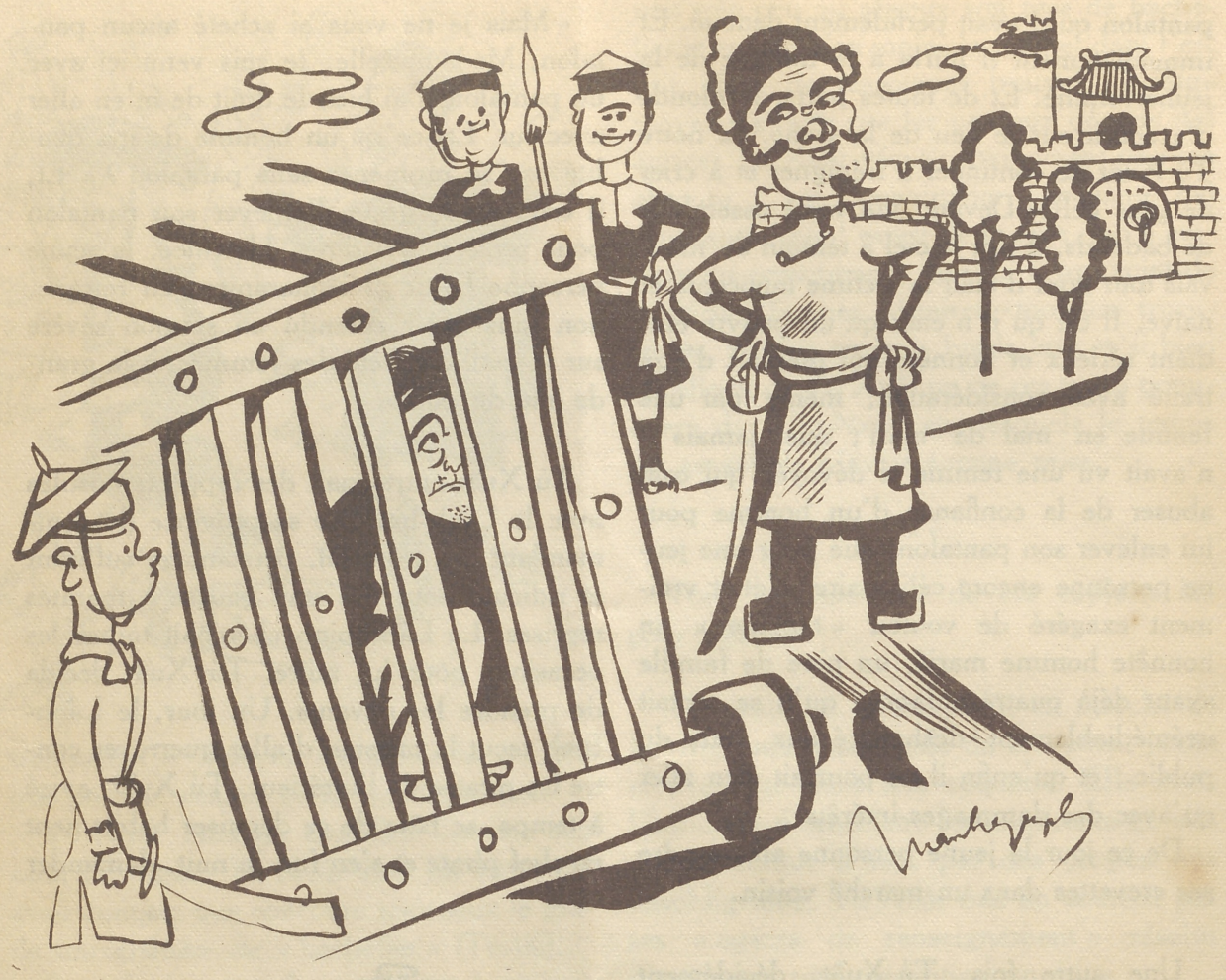
Une autre fois, Tú Xuất, décidément misogyne, décida de corriger d'importance une jeune femme qui avait repoussé très brutalement les avances de plusieurs prétendants parmi ses camarades d'études. Cette jeune femme tenait une boutique d'habillement dans la place. Il s'y rendit, une nuit très noire, les rues n'étant éclairées à cette époque que par de misérables lampes à huile. Tú Xuất qui avait laissé son pantalon et portait sur lui une seule robe assez longue pour ne pas éveiller l'attention des passants, entra chez la commerçante et derrière l'étalage qui le cachait choisit un pantalon dont il demanda à faire l'essai. Lorsqu'il l'eut enfilé, il s'en alla de l'air le plus serein du monde. La jeune femme courut après lui, lui réclamant impérieusement le paiement du pantalon. Tú Xuất, faisant l'étonné, lui dit, avec une politesse glacée :

« Mais je ne vous ai acheté aucun pantalon, Mademoiselle. Je suis venu ici avec un pantalon, j'ai bien le droit de m'en aller avec lui. Est-ce qu'un homme de ma qualité ose se promener sans pantalon ? » Et, il esquissa le geste d'enlever son pantalon pour prouver ses dires. Horrifiée, la jeune personne battit précipitamment en retraite, non sans avoir entendu un sermon sévère sur la malhonnêteté des femmes, à la grande joie du public.

Tú Xuất entretenait des rapports hostiles avec le Lãnh-binh de sa province (le commandant des troupes), personnage suffisant et ridicule dont il s'était gaussé à maintes reprises. Le Lãnh-binh cherchait toutes les occasions pour lui nuire. Tú Xuất décida de prendre les devants. Un jour, le Lãnh-Binh reçut la mission d'aller guerroyer contre les pirates de l'intérieur. Tú Xuất, avisé à temps, se hâta de se déguiser habilement en chef pirate et s'en fut, la nuit, demander



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



asile à un aubergiste de la région à qui il révéla, sous le sceau du secret, ses projets subversifs. Vous pensez bien que cet aubergiste n'eut rien de plus pressé que d'aller sur l'heure raconter le fait au grand quartier général du Lãnh-binh, avec l'espoir d'une récompense. Immédiatement le Lãnh-binh fit donner le signe du rassemblement et ordonna à ses troupes de rallier à toute vitesse la maison indiquée dont il fit un siège en règle non sans prendre de grandes précautions. Tú Xuất qui sommeillait tranquillement fut réveillé par les cris des assiégeants juste au moment où quatre hommes armés jusqu'aux dents sautaient sur lui. On le garrotta des pieds à la tête. On le jeta dans une cage aux solides barreaux en bois de lim ; et toute l'armée victorieuse, tambours battant et enseignes déployées, prit triomphalement le chemin de la ville, précédée du Lanh-binh fièrement campé sur son cheval de bataille. Mis au courant par une estafette de l'heureuse issue de l'expédition, le Tổng-đốc tint à aller personnellement accueillir l'armée victorieuse à la porte de la ville. Après avoir reçu modestement les félicitations du chef de la province, le Lãnh-binh l'invita à venir voir le dangereux bandit. La surprise du Tổng-đốc fut sans borne quand il aperçut à travers les barreaux de la cage, notre Tú Xuất, accroupi dans une position fort incommode et pitoyable.

« Ciel ! Si mes yeux ne m'abusent pas, c'est bien M. le bachelier Xuất, fils de M. le Đốc-học. C'est donc vous qui êtes le chef des pirates ? »

Et notre Tú Xuất de sangloter, de san-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

gloter à fendre le cœur. Il dit qu'il était un honnête étudiant trop respectueux des lois et de l'honneur de sa famille pour se mettre du côté des hors-la-loi ; mais qu'il était victime tout simplement de la haine que lui vouait le Lãnh-binh ; que ce dernier l'avait fait arrêter à son retour d'une visite faite à un ami et qu'il l'avait forcé à prendre ce déguisement dans le but de le faire passer pour le véritable bandit à qui il n'avait pas eu le courage de s'attaquer ; qu'enfin, il suppliait le Tổng-đốc de vouloir bien éclairer cette tragique affaire avec toute la lumière de sa justice.

Tout cela dit avec un accent de sincérité vraiment émouvant. Le Tổng-đốc, qui avait compris la malice, dit simplement, paraphrasant un proverbe connu : « Giặc chẳng bắt, bắt thầy Tu » (Prendre un bachelier pour un pirate !). Le Tổng-đốc était homme d'esprit. Il pardonna à Tú Xuất sa facétie. Mais le Lãnh-binh n'eut pas d'avancement cette année-là.

Tú Xuất, toujours misogyne, s'en prit un jour à une marchande de volaille connue pour son caractère exécrable, qui ne ménageait pas injures et malédictions à tous les lettrés resquilleurs du genre de Tú Xuất, « qui ne savent que dormir après avoir mangé » (ăn no lại nằm). Un jour, il s'en fut trouver la marchande et demanda à lui acheter un poulet qu'il pria la jeune femme de garder provisoirement pour lui dans sa main droite, puis un chapon qu'il confia à sa main gauche, puis encore deux autres poulets que la marchande, alléchée par un gain inespéré, consentit à retenir sous ses deux pieds. Quand son adversaire n'eut plus ni mains ni pieds libres, Tú Xuất lui caressa galamment la joue, geste qu'il accompagna de propos fort délicats !

Suprême honte que cette fille honnête dut boire devant un public hilare.

Tú Xuất avait-il à venger quelque amour déçu ou trahi ? Toujours est-il que toute sa vie il s'en prit au beau sexe. Voici encore une preuve de son originale galanterie :

Certaine aubergiste des environs du Camp des Lettrés était une détestable commère hurlante et vitupérante. Des camarades de Tú Xuất l'ayant défié d'amener cette singulière mégère à composition, Tú Xuất accepta le pari.

On était à la veille de l'ouverture du concours triennal. Des étudiants arrivaient de toutes parts, cherchant un gite. Ils allaient tout naturellement demander asile à notre commère, qui tenait une des rares auberges du lieu. Après s'être installé dans une maison voisine, Tú Xuất s'en fut se promener devant l'auberge pour prendre ses dispositions de combat. Un groupe d'étudiants s'approchait dans l'intention manifeste de demander asile. La gargottière



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

les attendait sur le pas de la porte, un sourire engageant aux lèvres ; Tú Xuât, sans crier gare, se mit à l'injurier ; notre mégère, ne faisant qu'un bond, se planta, les poings sur les hanches et riposta par un chapelet d'injures effroyables. Immédiatement Tú Xuât, battant en retraite, rentra s'enfermer dans sa maison. La bouillante aubergiste triomphante, rentra également chez elle pour traiter ses clients. Mais ceux-ci, affolés, avaient fui.

L'histoire ne s'arrête pas là. De son repa Tú Xuât surveilla la situation ; à plusie reprises durant la journée il renouvela le même manège, chaque fois que se montraient à l'horizon quelques clients possibles, lesquels s'enfuyaient aussitôt de cette zone de guerre pour aller chercher dans d'autres quartiers une demeure plus propice à la méditation des Classiques ou des Canoniques.

C'est ainsi qu'à la nuit tombante, alors que toutes les autres auberges étaient remplies, celle de la commère était toujours vide. Elle mesura alors le prix désastreux de ses victoires et, pour avoir la paix et une pratique abondante, elle se résigna à venir chez notre Tú Xuât, avec des noix d'arec et de l'alcool, pour lui présenter ses excuses. Tú Xuât les accepta avec condescendance.

***

Les aventures de Tú Xuât pourraient donner matière à un gros volume. Nous nous arrêteron là, persuadés d'avoir prouvé à nos lecteurs que l'ennui ne régnait pas toujours dans la grave société des lettrés de jadis.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE ROI LÊ-LỢI
ET LES LÉGENDES
DU PETIT LAC
DE HANOI

# POURQUOI LE PETIT LAC DE HANOI EST-IL APPELÉ LAC DE L'ÉPÉE RESTITUÉE ?

## (HỒ HOÀN KIẾM)



*Les auteurs ne sont pas d'accord sur cette question. Les légendes sont nombreuses. Nous donnons ci-dessous les deux principales versions, que nous avons empruntées à CHÉON et à DUMOUTIER.*

∞

D'après CHÉON :

« La ville de Hanoi renferme un lac appelé « Lac de l'Epée restituée ». Jadis, le roi Lê Thaî-Tổ, se tenant sur le bord, pêchait à la ligne (c'est à cet endroit qu'est la résidence de Hanoi). A ce moment, une énorme tortue apparut à la surface, tout près, devant le roi. Saisissant son épée d'or, il la lança sur la tortue, qui plongea, prit l'arme dans la gueule et la rapporta au roi : de là le nom donné à ce lac. »

D'après DUMOUTIER :

« A l'époque où l'Annam, à la fin de la dynastie des Trần, était encore sous le joug de la Chine (1418 ap. J.-C.), vivait à la cour de Hanoi un pauvre homme qui avait eu autrefois

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

un emploi à la cour et qui en avait été dépossédé ; cet homme, qui se nommait Lê-Lợi, exerçait la profession de pêcheur.

» Un jour qu'il avait jeté ses filets dans le lac, il ramena, non pas du poisson, mais une épée splendide dont la lame lançait des éclairs.

» A ce moment, il eut l'intuition d'une communication céleste, d'un ordre d'en-haut ; il cacha soigneusement l'épée, travailla sourdement à un soulèvement populaire, puis, lorsqu'il eut recruté suffisamment de partisans, il se mit à leur tête, se déclara en révolte ouverte contre la Chine et commença cette admirable guerre d'indépendance qui dura dix ans et qui restera sans contredit la plus belle page des annales historiques de l'Annam (1418-1428). »

» Lorsque les Chinois furent chassés du territoire, Lê-Lợi se fit couronner à Hanoi et, à cette occasion, il voulut offrir lui-même un sacrifice au Génie du lac où jadis il pêchait des poissons. Il s'y rendit, ceint de l'épée miraculeuse, précédé et suivi d'un imposant cortège.

» Mais à peine le roi était-il arrivé près du bord du lac, que l'on entendit comme un coup de tonnerre, chacun vit alors avec épouvante l'épée royale sortir elle-même du fourreau et se métamorphoser en un dragon couleur de jade qui se précipita dans les eaux du lac où il disparut.

» Il fut dès lors manifeste que le Génie du lac avait pris la forme d'une épée et s'était servi du bras de Lê-Lợi pour battre les Chinois. »



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# L'anniversaire du Roi LÊ THÁI-TÔ

(*Suite de la page 8*)

Ils reprirent donc le cours de leur existence précédente, et une année se passa encore de la sorte. Au bout de ce temps, il advint qu'une certaine nuit Nguyên-Trai, s'étant éveillé et ayant éprouvé le désir de sortir dans la cour, aperçut Lê-Loi qui, une épée à la main, franchissait le mur de clôture et se dirigeait vers la forêt. Intrigué de ce manège, Nguyên-Trai franchit également le mur et se lança à la piste de Lê-Loi, qu'il vit entrer dans la forêt et pénétrer dans une caverne habitée par un sorcier. Nguyên-Trai s'approcha de l'orifice de la caverne et put saisir la conversation échangée entre les deux hommes dans l'intérieur.

Le sorcier disait, répondant à Lê-Loi : « Pourquoi vous impatientez-vous ainsi ? J'ai consulté à nouveau le livre des sortilèges et les baguettes divinatoires ; c'est dans onze ans seulement qu'il vous sera permis de délivrer le royaume ».

En entendant ces mots, Nguyên-Trai ne put se contenir et s'écria : « Comment pouvez-vous dire une telle absurdité ? » Mais il se trouva soudain renversé et maîtrisé par un homme qui lui posait un poignard sur la gorge. C'était Lê-Loi qui, en entendant une voix humaine se mêler au conciliabule secret, avait bondi hors de la caverne et se disposait à faire à l'intrus un mauvais parti.

Quand il reconnut son laboureur, il jeta son poignard.

« Pourquoi m'espionnes-tu ? lui dit-il.

— Je ne vous espionne pas, maître, lui répondit Nguyên-Trai ; je connais la mission que vous a confiée le Ciel, et je suis envoyé pour vous aider ».

Ils rentrèrent dans la caverne. Le sorcier alors prit la parole et dit : « Vous prétendez que je me suis trompé dans mes pronostics en assignant un délai de onze ans pour l'accomplissement des destinées politiques du pays, qu'en savez-vous ? Connaissez-vous donc les sortilèges de Thai-At ?

— Je les connais, répondit Nguyên-Trai, et je vais les consulter devant vous. »

Il disposa en effet les baguettes divinatoires selon la loi de Thai-At, prononça les formules cabalistiques et reprit les baguettes ; mais il eut soin d'en faire disparaître une dans sa manche. et quand le sorcier vérifia la réponse des sorts, il vit, en effet, avec surprise et avoua qu'il s'était trompé de dix ans dans sa prédiction ; il ne soupçonnait pas le subterfuge de Nguyên-Trai.

« Vous le voyez bien, dit celui-ci, ce n'est pas dans onze ans, mais l'an prochain que le Ciel vous commande de délivrer le pays des maux qui l'accablent ; il est temps de vous mettre à l'œuvre. »

Lê-Loi fut convaincu, et ils mirent l'un et l'autre tout à profit pour recruter secrètement des partisans et préparer l'entrée en campagne. A la fin de l'année, se croyant prêts, ils attaquèrent résolument les Chinois ; mais la fraude de Nguyên-Trai ne pouvait avancer d'une heure l'époque fixée par le destin, et, au premier engagement, Lê-Loi fut battu ; ses partisans s'enfuirent de tous côtés, et il perdit la confiance du pays.

Nguyên-Trai, qui était un homme très opiniâtre, résolut de vaincre quand même et de forcer le sort à se montrer propice. Pour ramener la confiance des populations à la cause de Lê-Loi, il imagina de peindre sur les feuilles des arbres de la forêt, avec un pinceau enduit de graisse, la phrase suivante : « Lê-Loi sera roi, Nguyên-Trai sera ministre ». Les fourmis arrivèrent en grand nombre sur les feuilles ainsi traitées, mangèrent avidemment la graisse et les parties de la feuille qui avait été en contact avec cette substance, et quand les feuilles tombèrent, on vit que la phrase se découpait avec la plus grande netteté.

Les bûcherons, qui s'aperçurent de la chose, crièrent au prodige ; tout le pays voulut avoir de ces feuilles, et le résultat fut que le peuple tout entier se souleva et contraignit Lê-Loi à reprendre la campagne.

Les troupes de Lê-Loi firent des prodiges de valeur ; mais malgré leur héroïsme, elles ne purent vaincre définitivement qu'à l'heure marquée par le destin, et la guerre dura dix ans ; ce ne fut qu'après ce temps que la prédiction des astrologues reçut son accomplissement. Lê-Loi devint roi et Nguyên-Trai fut nommé premier ministre.

(D'après DUMOUTIER.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# Les vitamines dans les légumes et les fruits d'Indochine

par le Docteur DOROLLE

LES vitamines ont perdu aujourd'hui le caractère mystérieux et incertain dont elles étaient naguère revêtues. La chimie moderne en a montré la composition, voire même permis la production synthétique. Chacun sait qu'elles sont, à doses infinitésimales, indispensables au fonctionnement de notre organisme. Celui-ci est incapable de les produire lui-même, et leur absence entraîne des troubles et des maladies caractéristiques, dites maladies par carence. Ces vitamines, si nécessaires au maintien de notre santé, doivent nous être apportées par notre alimentation. Si elle est bien réglée, si elle contient une quantité raisonnable de légumes, de graines, de fruits, elle peut, et doit fournir à l'organisme les quantités de vitamines qui lui sont nécessaires. Pourtant, la chimie aidant, nous avons pris l'habitude de nous en remettre trop facilement aux vitamines en gouttes, en comprimés, passées à l'état de médicaments d'usage courant. Ne serait-il pas plus sage, dans la plupart des cas, de rechercher les aliments capables d'assurer un apport suffisant des facteurs indispensables ? Autour de nous, dans le pays même, croissent des végétaux riches en plusieurs vitamines. Certains, dont nous consommons les fruits, nous sont bien connus. D'autres, et parmi les plus riches, englobés sous la dénomination de légumes annamites, sont mal connus de la plupart d'entre nous alors que nous pourrions les utiliser avec profit.

Le temps nous manque pour faire le tour du potager et du verger cochinchinois et pour passer en revue toutes les ressources qu'ils nous offrent. Il nous faut nous limiter. Voyons donc d'abord seulement quelques légumes, choisis parmi les plus riches en vitamines et les plus directement utilisables dans notre cuisine.

En premier lieu, voici la patate douce (*khoai-lang* des Annamites). Depuis que nous sommes à peu près privés de pommes de terre, nous avons appris à l'apprécier. Elle le mérite : jugez-en plutôt. En France, lorsque les fruits font défaut, c'est la pomme de terre qui nous apporte les quantités de vitamines C antiscorbutique nécessaires. Or, notre patate douce contient de cette vitamine C près de deux fois plus que la pomme de terre, jusqu'à 25 milligrammes pour 100 grammes, alors que 40 à 50 milligrammes par jour nous suffisent. De plus, par un phénomène curieux, la vitamine C, habituellement détruite par la chaleur, résiste à la cuisson dans les tubercules où elle subsiste intégralement. La patate douce se substitue donc très avantageusement à la pomme de terre comme source de vitamine antiscorbutique. Elle vous apporte aussi une quantité notable de vitamine A, si nécessaire, surtout aux enfants. Encore faut-il que votre cuisinier sache bien la choisir. Les variétés communes, à chair blanche farineuse, que leur peau soit blanche ou rouge, ne contiennent pas du tout de provitamine A. Recherchez, au contraire, les bonnes variétés à peau rouge ou violette, à chair jaune, la patate « graisse de poulet » (*khoai mo gà*), la patate « safran » (*khoai nghê*), la « patate citrouille » (*khoai bi*). Elles contiennent jusqu'à 12.000 unités de vitamine A par 100 grammes, quatre fois plus qu'il n'en faut par jour à un adulte.

Et voici maintenant un légume moins connu que la patate : c'est une sorte de chou, le *cai be trang*, des Annamites, que les Chinois nomment *petsai* et les botanistes *brassica sinensia*, dont la feuille porte une large nervure blanche aussi savoureuse et tendre que notre cardon. Ce chou, frère campagnard de notre chou d'Europe, contient six à sept fois plus de vitamines A que lui une fois et demie plus que notre végétal européen le plus riche, l'épinard. Cent grammes de feuilles de cai be trang dans votre pot-au-feu, deux fois par semaine, vous apporteraient largement toute la dose de vitamine A qui vous est nécessaire. En outre, ce légume contient de grosses quantités de vitamine C. Malheureusement, comme il ne peut être consommé cru, et que la vitamine C est sensible à la chaleur, une bonne partie en est détruite au cours de la cuisson. Il en reste cependant assez pour que le bouillon de petsai ait pu être utilisé avec succès, en Chine du Nord, comme préventif du scorbut infantile.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Je viens de vous dire en passant que le légume d'Europe le plus riche en vitamine A est l'épinard, qui est ici un légume rare et un produit de luxe. Vous pouvez le remplacer par divers légumes annamites et en particulier par un liseron qui se trouve sur tous les marchés, et qui est plus commun encore au Tonkin qu'en Cochinchine. Son nom annamite est *rau muông*, nous le nommons liseron d'eau, ou liseron rampant. Sans avoir la finesse et le velouté de notre épinard, il n'en est pas moins parfaitement consommable, soit en branches, soit haché. Il vous apportera une grande quantité de vitamine A, près de la moiié de ce que contiennent les épinards d'Europe. Egalement, il contient une très grande quantité de vitamine C, que la cuisson, malheureusement, détruira en partie, pas entièrement toutefois, si vous observez les précautions dont nous dirons quelques mots tout à l'heure. Enfin, soit dit en passant, le liseron d'eau est un des végétaux qui contiennent le plus de fer et d'iode.

Voici maintenant un tout petit pois chiche, d'un beau vert, que les botanistes nomment *phaseolus radiatus*, parce que ses gousses sont disposées en rayon de roue, et que les Annamites, qui l'apprécient beaucoup, nomment *dâu xanh*. Dans plusieurs pays d'Extrême-Orient, il entre dans de multiples plats, soupes, ragoûts, desserts, confiserie. A l'état sec, il rappelle le goût de nos pois cassés et se consomme en soupes et en purées. Il contient une énorme quantité de vitamine $B^1$ antibéribérique, à tel point que 200 grammes de ce pois nous apportent la quantité qui nous est nécessaire pour un jour. Dans certains pays même, il est utilisé comme médicament du béribéri : à Java sa décoction a pu être employée en injections sous-cutanées ; en outre, ce précieux dâu xanh contient des vitamines A et C, presque autant d'azote que nos lentilles, et des sels : calcium, iode, fer. En cours de germination, il constitue ce que nous appelons les haricots germés, le *gia* des Annamites. Il contient alors moins de vitamine $B^1$, mais d'avantage de vitamines A et C. A ce titre, il mérite une place de choix parmi nos hors-d'œuvre et nos salades.

D'autres variétés de haricots, notre haricot vert d'Europe, ou son frère rustique, le haricot baguette, nous apportent aussi, à l'état de gousses vertes, les vitamines A et C, et à l'état de graines, la vitamine $B^1$. Les légumineuses sont ainsi, pour les personnes qui consomment beaucoup de riz trop blanc, la meilleure source de la vitamine antinévritique. Mais pourquoi manger du riz blanc ? Les riz demi-blanchis, plus nourrissants, ont une saveur tellement plus agréable ! Ceci nous entraînerait d'ailleurs trop loin. C'est à peine si j'ai le temps de vous parler de quelques légumes — des fruits-légumes plutôt — très riches en certaines vitamines : la tomate. très riche en vitamines P. P., très riche aussi en vitamines A et C ; le concombre, riche en vitamines $B^1$ ; enfin, pour ceux qui en apprécient la saveur brûlante, le piment annamite, *ot*. C'est un condiment étonnement riche en vitamines C ; les quelques grammes de piment qui entrent dans l'alimentation quotidienne des Annamites les plus pauvres suffisent à fournir la quantité de vitamine C nécessaire pour empêcher l'apparition du scorbut.

Avant de quitter les légumes et les fruits-légumes, pour dire un mot des vrais fruits de dessert, arrêtons-nous à un point essentiel : celui du mode de cuisson. Que penseriez-vous du cuisinier qui, ayant fait longuement bouillir un morceau de bœuf, jetterait le bouillon et vous offrirait la viande privée de son suc ? C'est pourtant ce que nous faisons chaque jour pour nos légumes. Nous avons la déplorable habitude de les faire à cuire à grande eau. Cette eau de cuisson, se charge des produits solubles les plus précieux : vitamines, sels minéraux, que nous perdons en la rejetant. Nos légumes arrivant donc sur la table privée de leur suc, de leur substance nutritive. Pour l'éviter, exigez que tous les légumes soient cuits à la vapeur, sans contact avec l'eau. Et aussi, évitez la pratique qui consiste à ajouter du bicarbonate de soude pour faciliter la cuisson ou conserver la couleur de certains légumes : la chaleur en milieu alcalin détruira à peu près sûrement toute la vitamine B, qu'ils peuvent contenir.

Ces risques inhérents à la cuisson, nous les évitons heureusement lorsque nous consommons des fruits crus qui, eux, nous apportent, intacte, toute la quantité de vitamine qu'ils contiennent. Encore faut-il exiger qu'ils nous soient servis parfaitement mûrs. Ce n'est pas toujours le cas, surtout pour les bananes, que nous avons tendance à consommer trop vertes.

Cependant, la banane, bien mûre, contient des quantités très élevées de vitamine C, et, en outre, de petites quantités de vitamines A. La papaye, également, lorsqu'elle est bien mûre, est une source extrêmement riche de vitamine C, et contient, de plus, de larges quantités de vitamine A. A ce dernier point de vue, c'est la mangue qui est le fruit le plus riche, et de beaucoup : 100 grammes de pulpe contiennent jusqu'à 5.000 unités de vitamine A, plus que notre organisme n'en demande pour un jour. Tous ces fruits contiennent également un peu de vitamine $B^1$, antibéribérique. Nous trouverons davantage de celle-ci dans les fruits du genre *citrus :* citrons, oranges, mandarines, pamplemousses. Surtout, nous y trouverons de larges quantités de vitamines C : leur action

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

contre le scorbut est bien connue, et l'usage du jus d'orange, pour suppléer au manque de vitamine C chez les enfants nourris artificiellement, est entré dans les mœurs.

Le temps passe et, songez-vous, je n'ai pas dit un mot de la vitamine D. C'est qu'elle est bien peu répandue dans le monde végétal et se trouve essentiellement dans le règne animal. Il n'est pas impossible qu'elle puisse être synthétisée par irradiation de certaines graisses végétales, mais cela sort de notre modeste sujet. D'ailleurs, les carences sérieuses en facteur D semblent rares dans ce pays où le soleil répand à profusion ses rayons ultra-violets.

En passant, je vous ai donné quelques chiffres. Méfions-nous-en, certes, et prenons-les surtout comme des indications destinées à des idées sur les ordres de grandeur. Pourtant rappelons-nous que la quantité de vitamine A qui nous est nécessaire pour un jour peut nous être fournie par 25 grammes de chou cai be trang ou de bonne patate à chair jaune ou par 100 grammes de liseron d'eau ou de pulpe de mangue. S'agit-il de la vitamine C : 200 grammes de patate, ou de cai be trang, ou 100 grammes de fruits frais, orange, papaye, mangue, par exemple, vont nous en apporter notre ration journalière. La vitamine $B^1$, elle, nous est fournie en partie par les œufs, les viandes, les fruits et le riz incomplètement blanchi : sachons que nous pouvons, en cas de besoin, en trouver dans 200 grammes de *dâu xanh*, la quantité nécessaire quotidiennement.

Regardons donc davantage autour de nous. Sortons de certaines habitudes routinières. Sachons mieux utiliser les ressources du potager annamite. Ses légumes n'ont peut-être pas toujours la finesse de ces légumes d'Europe, que nous cultivons à grands frais dans certaines régions privilégiées, mais beaucoup d'entre eux peuvent parfaitement entrer dans la composition de nos menus. Dans bien des cas, dont je viens de vous citer quelques trop brefs exemples, nous y trouverons des ressources précieuses en facteurs alimentaires indispensables au maintien de notre santé.

# A nos lecteurs,

*En raison de la hausse du prix du papier et des produits d'imprimerie indispensables au tirage de notre revue, nous avons été contraints d'augmenter les tarifs d'abonnements annuel et semestriel (18 $ au lieu de 15 $ et 10 $ au lieu de 8 $ 50).*

*Nous sommes persuadés que nos lecteurs, comprenant la nécessité de ce relèvement, nous encourageront en faisant bon accueil à nos factures de réabonnement. Nous les en remercions à l'avance.*

*Le prix de vente au numéro est provisoirement maintenu à 0 $ 40 l'exemplaire.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# La Semaine dans le Monde

## LES INFORMATIONS DE LA SEMAINE

### DU 26 AOUT AU 1er SEPTEMBRE 1942

### LES OPÉRATIONS EN EXTRÊME-ORIENT

**Dans le Pacifique.**

Des bombardiers japonais ont attaqué le 26 août la ville de Broome, sur la côte Nord-Ouest de l'Australie.

Dans la nuit du 27 août, un convoi japonais fortement protégé a pu s'approcher de Milne Bay, extrémité Sud-Est de la Nouvelle-Guinée et opérer un débarquement de troupes. Le communiqué indique que le combat fait rage entre les deux péninsules que forme l'extrémité Est de la Nouvelle-Guinée.

Selon des informations de source japonaise, des tentatives britanniques pour effectuer un petit débarquement à la faveur de la nuit en Nouvelle-Bretagne ont échoué.

La bataille continue toujours aux îles Salomon, les renseignements très vagues et contradictoires ne permettent pas de faire le point de la situation.

**Chine.**

Peu ou pas de nouvelles de la guerre de Chine. On annonce que les campagnes dans le Chékiang et le Kiangsi ont conduit à une nouvelle ligne de front. Le Q. G. des forces japonaises en Chine du Sud annonce que plusieurs unités dans ce secteur ont réussi à atteindre leurs objectifs contre les forces de Chungking.

### SUR LES FRONTS D'EUROPE

**En Russie.**

Sur les fronts du Nord : Léningrad, lac Ilmen, Kalinine, Briansk, les Allemands poursuivent des combats défensifs. Les troupes soviétiques essaient en vain de trouver le point faible de la résistance de la Wehrmacht et lancent tour à tour des attaques autour de Moscou, de Staraia-Roussa ou de Léningrad. Pour le moment, le gros effort russe se dessine à l'ouest de Moscou sur le triangle Rjev, Medyn, Kalouga ; c'est une grande manœuvre de diversion sur laquelle des détails manquent.

A Stalingrad, les Allemands, lentement, investissent la ville par trois côtés, au Nord par des troupes venant de Dubovka, ces éléments auraient pénétré jusqu'à 6 kilomètres de la ville, à l'Ouest par des troupes ayant franchi le Don autour de Kalatch, et au Sud-Ouest par les éléments qui s'appuient sur la voie ferrée Stalingrad-Krasnodar. Les Allemands, dans leur avance, se heurtent à un véritable labyrinthe d'ouvrages fortifiés qui rendent leur progression lente et laborieuse. D'autre part le Gouvernement soviétique continue à jeter dans la bataille des masses considérables d'engins blindés et de nouvelles unités.

Sur le front du Caucase, presque tous les cols sont désormais aux mains des Allemands, de la péninsule de Taman au col de Krestovaya, c'est-à-dire sur les deux tiers de la longueur totale de la chaîne. Selon certains observateurs, les premiers objectifs du haut commandement allemand après le franchissement des cols seraient d'isoler définitivement les troupes combattantes sur les rives de la mer Noire. Il semble que les divisions alpines allemandes aient déjà atteint la mer Noire au nord de Souchum. Dans le Caucase central, la pointe allemande progresserait vers Tiflis après avoir passé le col de Krestovaya.

**Afrique du Nord.**

Selon des informations du front de Libye, légère reprise de l'activité des deux adversaires depuis le 26 août. Les tirs d'artillerie se sont intensifiés. L'activité de l'aviation a augmenté ; des formations néo-zélandaises ont tenté un coup de main sur le secteur central du front occupé par des éléments italiens.

**Atlantique.**

Le total des navires anglo-américains coulé en juillet s'élève à 815.000 tonnes.

**Méditerranée.**

On signale des bombardements quotidiens de Malte et un bombardement de Rhodes par des unités navales britanniques.

**Europe occidentale.**

Activité accrue de l'aviation anglo-américaine sur l'Europe occidentale en fin de semaine. En particulier Cassel a été bombardé le 27 août et Berlin le 29 août. On signale l'attaque d'un train de voyageurs de la ligne Paris-Bordeaux dans la région de Blois.

### EN FRANCE

Le 25 août est parvenue à Vichy une dépêche de Berlin ainsi conçue : « Au cours de la victorieuse bataille livrée lors de la tentative britannique de débarquement à Dieppe les autorités françaises locales et les habitants des territoires dans lesquels se sont déroulés les combats, se sont comportés de manière particulièrement disciplinée. Sans prendre garde au feu de l'ennemi, les Français ont combattu les incendies qui se sont déclarés, ils ont approvisionné en certains cas les troupes allemandes en vivres et en boissons et ont porté immédiatement secours aux aviateurs ayant atterri en détresse. En reconnaissance pour leur attitude, le chancelier Hitler a décidé que les prisonniers français de Dieppe, de Neuveille, de Hautot-sur-Mer, de Tourville, de Petit-Abbeville et d'Arques-la-Bataille seraient libérés ».

Cette mesure va libérer environ 600 prisonniers.

***

Les fêtes du second anniversaire de la création de la Légion Française des Combattants se sont déroulées le 30 juin, sous le signe de la terre de France. Au cours des cérémonies, le Maréchal a prononcé un discours haché d'applaudissements dont voici quelques passages : « La France d'aujourd'hui doit s'affirmer dans une politique constructive et mettre en œuvre les grands mots de la Révolution Nationale : un pouvoir fort et libre, les professions organisées, la famille respectée et soutenue, une réglementation permettant à chacun de vivre. Je vous le déclare, une page de notre histoire a été définitivement tournée. Le passé est bien mort. C'est vers un avenir de courage, d'honnêteté, de patience et d'union que le pays doit résolument se tourner, son salut est à ce prix.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

## DANS LE MONDE

### Logique britannique.

FRANCE-ANNAM du 26 août nous cite les paroles que M. Winston Churchill prononçait en octobre 1921 :

*Personne n'a été plus que moi un ennemi acharné du bolchevisme, je ne retire pas un seul mot. De toutes les tyrannies de l'Histoire, celle du bolchevisme est la plus dégradante, car les Bolchevistes se sont aidés des moyens les plus vils et les plus infâmes pour s'imposer. Ils ont commis des actes qui auraient fait la honte de certaines peuplades de l'Afrique.*

*A-t-on jamais vu un dépouillement semblable à celui de la Russie ? Ce pays habité par une grande partie de la famille humaine produisait non seulement assez de blé pour se suffire à lui-même, mais était avant la guerre un des plus grands greniers du monde. Maintenant, ce pays est voué à la famine, non pas seulement parce que les habitants n'ont rien à manger, mais parce que les principes du bolchevisme ont poussé les hommes à la pire barbarie. Le peuple russe offre le plus affreux et le plus pitoyable spectacle qu'on ait jamais vu.*

L'ACTION du même jour publie l'information suivante :

*Londres, 24 août*, O. F. I. — *Le Ministre de l'Education a donné une liste de 40 livres sur la Russie soviétique qui seront adoptés par les Universités et les écoles britanniques et a institué dans les Universités un cours sur l'U. R. S. S. qui sera suivi aussi par les professeurs.*

.....

*La jeunesse dorée d'Oxford et de Cambridge va pouvoir à loisir approfondir l'Histoire d'un Grand Peuple qui, comme chacun sait, n'existait pas avant la Révolution d'octobre, et qui, depuis ce quart de siècle, jouit intégralement comme chacun sait aussi, de joies paradisiaques instaurées par la Tchéka et décrites par sir Walter Citrine...*

*Cette soif soudaine de culture judéo-marxiste qui se révèle chez nos voisins d'Outre-Manche est un nouveau témoignage de leur incurable hypocrisie.*

### Second front en Proche-Orient ?

Les Anglo-Saxons qui paraissent incapables d'ouvrir un second front en Occident, l'ouvriront-ils sur le Caucase ?

*Eh bien, non, même pas !* écrit Rebufat dans l'IMPARTIAL du 21 août 1942. *Selon des informations provenant d'observateurs d'Ankara, qui sont tout de même assez bien placés pour en juger, le second front d'Asie Mineure est de la même farine que celui de l'Europe occidentale. A moins que la Wehrmacht vienne littéralement sous le nez de la X^e Armée, pas un soldat anglais ne prendra place dans les wagons du Transcaucasien pour rejoindre les troupes en détresse de l'aile gauche de Timochenko. La X^e Armée ne se laissera pas détourner de sa mission qui est de défendre les puits de pétrole de l'Anglo Iranian Cy.*

### Importance de l'Egypte.

La défense de l'Egypte paraît plus importante pour l'Angleterre que ne lui paraissait, il y a deux ans, la défense de la France.

...*Contradiction*, écrit Jean Lassaire dans la VOLONTE INDOCHINOISE du 28 août 1942, *entre l'actuelle détermination britannique d'avoir à défendre l'Egypte et l'hésitation, il y a deux ans, de Lord Gort dans les Flandres...*

## EN FRANCE

### Paroles du Cardinal Liénart.

L'ACTION du 28 août 1942 rappelle très opportunément les paroles prononcées naguère par l'évêque de Lille.

*« Notre malheur serait encore plus grand si, dans le désordre des esprits où nous sommes, au lieu de nous unir, nous nous divisions.*

*» Il y a des voix qui essaient de nous faire penser que les malheurs dont nous souffrons sont la conséquence de l'armistice, et que ce sont ceux qui l'ont signé qui sont responsables de notre malheur.*

*» Ce serait une nouvelle erreur plus pernicieuse que toutes les autres.*

*» Nos malheurs ne sont pas la conséquence de l'armistice ; ils sont la conséquence de la défaite. C'est elle qui a mis notre existence à deux doigts de la ruine. »*

*Voilà pourquoi les anciens partis, et les anciens partisans de ces partis diviseurs, devront avoir la pudeur sinon le patriotisme de se taire !*

Par l'unité, par l'union, tout pourra être sauvé.

### Les méfaits du « parti intellectuel ».

Pour cela, avant tout, l'éducation du peuple, celle de ses élites est à refaire. Dans RADIO-BULLETIN du 24 août 1942, R. B. dénonce les ravages causées par le « parti intellectuel » et par certains maîtres de l'Ecole Normale supérieure.

*Loin fut portée, on le sait, la parole pernicieuse de Lavisse dans les profondeurs de notre enseignement officiel. Il s'agissait de maquiller notre histoire, de cacher au peuple les vraies origines de la grandeur française, de préfigurer partout la révolution dite française.*

### L'esprit de paix, ou sa caricature ?

Ce sont ces gens, les Lavisse et leurs pareils, qui, dénaturant la tendance naturelle, si louable, de notre pays vers l'esprit de paix, en ont extrait, distillé, ce virus mortel : le pacifisme. Pacificus, dans le LEGIONNAIRE DE COCHINCHINE (août 1942, 2^e quinzaine) montre cette erreur, cette déformation systématique d'une idée, primitivement saine et juste, en sa caricature.

*Ce qu'est l'illusion pacifiste : la négation des réalités que sont la force armée, et, avec et au-dessus d'elle, toutes les forces morales et économiques nécessaires à l'autonomie et à l'utilisation durable de la force armée.*

.....

*Il y a d'une part l'idée que les nécessités économiques du XX^e siècle exigent implacablement des formations supranationales, ententes ou fédérations : nous tenons cette idée pour évidente.*

*Et, d'autre part, il y avait l'idée que l'armée, la force, les vertus guerrières, le prestige, la discipline sont des vestiges périmés et encombrants. Entre les deux concepts, le socialisme d'avant-guerre n'a pas cessé d'établir une association erronée et coupable.*

.....

*La paix ne se bêle point ! Elle se prépare, se pense, se veut, se mérite et, le plus souvent, il faut l'imposer au dedans comme au dehors, car les lois de l'ordre sont une. La bonne intention non éclairée tourne souvent au désastre : l'enfer en est pavé.*

### France-Allemagne.

C'est au nom de cet esprit de paix, viril et résolu, et non plus de cette aberration bêlante qu'était le pacifisme libéral, que la France de la Révolution

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Nationale veut sceller son entente avec l'Allemagne du IIIe Reich, et collaborer à l'Europe nouvelle, héroïquement dressée contre le bolchevisme. A. F., dans le LEGIONNAIRE DE COCHINCHINE (août 1942, 2e quinzaine), nous rappelle à ce propos les paroles de nos chefs.

*Sans préjuger de l'avenir, en s'en tenant strictement aux problèmes de l'heure, la France et l'Allemagne, et toute l'Europe avec elles, ont à faire face aujourd'hui à la menace mortelle du bolchevisme. C'est là une aspiration commune, à caractère vital, où la collaboration la plus complète est urgente. La grande majorité des peuples européens l'ont compris.*

*Ne cessons pas, a ce propos, pour affermir notre pensée, de nous rappeler les directives de nos chefs. « Le combat soutenu à l'Est par le Reich est un combat européen » nous a dit le Maréchal Pétain. « Je prie Dieu ardemment qu'il préserve mon pays des terribles suites d'une bataille gagnée par Staline » nous a fait savoir peu de temps avant sa mort. S. E. le Cardinal Baudrillart, cette grande figure de l'Eglise française, ce patriote dont la clairvoyance n'a jamais été mise en défaut.*

*Enfin, c'est sans périphrase que le Président Laval nous a dit sa pensée et montré la route à suivre : « J'ai la volonté de rétablir avec l'Allemagne et avec l'Italie des relations normales et confiantes... Je souhaite la victoire de l'Allemagne parce que, sans elle, le bolchevisme demain s'installerait partout ».*

## EN INDOCHINE

### La Révolution Nationale en Indochine.

Peu à peu, en Indochine comme dans la Métropole, s'élabore, d'un effort continu, l'œuvre nouvelle. Mais, pour être réelle, elle doit vivre dans les esprits et les cœurs, en même temps qu'elle agit sur les faits.

Trop de gens aujourd'hui encore, se croient des révolutionnaires, qui se bornent à suivre de loin, pour la forme ; contre cette passivité béatement optimiste s'élève P. de Neuville, dans l'ACTION du 27 août 1942.

*Malgré la défaite, malgré la trahison, malgré les ruines, malgré le malheur, le soleil se lève chaque matin. Et des Français, et des Indochinois, trop de Français et trop d'Indochinois, de dire entre deux grognements : « Après tout, la vie continue ».*

*Méprisons comme il le mérite cet optimisme de ruminants. Si après la tempête de 40, la vie, la même vie continuait, ce serait trop scandaleux. Non, la même vie ne doit pas continuer. Une autre peut renaître à la condition que beaucoup de choses restent bien mortes. A condition que les responsables soient durement châtiés. A condition que l'argent ne dicte plus ses ordres. A condition que les Français apprennent en même temps à regarder l'Europe en face et à ne compter que sur eux-mêmes pour rebâtir la France. A condition que l'épais manteau d'un certain conformisme bourgeois ne remplace pas la poussière et les turpitudes du régime déchu. A condition que la Jeunesse trouve les Chefs qu'elle mérite. A condition, et ceci détermine et couvre tout le reste, que la belle formule « Révolution Nationale » ne soit jamais marmotée comme un « Oremus » qu'un enfant distrait récite en regardant voler les mouches.*

.....

*Il faut nous demander aujourd'hui si cette ferveur que le Maréchal nous réclamait un soir tragique de juin, nous ne la confondons pas avec quelques petits enthousiasmes faciles et intermittents.*

.....

*La Révolution Nationale trouvera toujours des suiveurs dociles. Elle réclame des combattants.*

Pour ce combat, la Révolution compte sur la jeunesse. Celle-ci ne décevra pas son attente. Les Jeunes d'Indochine marchent en esprit aux côtés des Jeunes de France. Les camps de jeunes, se développent et se multiplient ici, à l'image de ceux de la Métropole, et la même foi les anime.

*Voilà que derrière vos chefs, vous vous alignez au pied du grand mât — Vous êtes en ordre, silencieux et graves ; vous me regardez.*

*« Attention pour les couleurs !*

*Et vous lancez vos « Toujours prêts » comme un serment.*

*« Envoyez ! »*

*Lentement, les pavillons montent dans le matin frais. Vos yeux loyaux sont fixés sur eux — Jeunes ! c'est votre ardeur qui les fera monter, c'est votre foi qui sauvera la France.*

*Et pendant que les pavillons glissent le long du mât, je pense à tous ceux qui, comme vous, une flamme dans les yeux, salueront les couleurs en cette journée qui commence : Soldats, Marins, Jeunes de toute la France.*

*Jeunes, nos frères des chantiers de la jeunesse, j'entends monter vers le ciel vos fiers « Toujours prêts ! » dans vos rudes chantiers des Alpes ou des Pyrénées ou du Massif Central ou parmi les roches rouges, et les pins de Maures, et de l'Estérel, Jeunes des forêts de chênes-liège de Tunisie, ou d'Algérie, ou du Maroc lumineux ; et votre voix, Jeunes d'Indochine qui sommes venus ici dresser notre camp parmi les lianes et les fougères de la forêt primitive, le plus haut possible dans la montagne pour être bien entre nous et pour mener la vie rude qu'il nous faut. Car nous serons une génération de Héros.*

*Tire bien sur la corde, Campeur.*

*Garde de cette flamme dans les yeux et ce sourire sur les lèvres.*

*L'Avenir de la France est entre tes mains.*

(*L'Etoile du Bavi*, Bulletin des campeurs du mont Bavi.)

### Confiance et lucidité.

Tel est le titre de l'article qu'inspirent à la PATRIE ANNAMITE du 24 août 1942, les funérailles des malheureuses victimes françaises et annamites du bombardement de Haiphong.

*De telles épreuves ne doivent pas diminuer notre lucidité, ni notre confiance. « Le monde actuel bascule vers l'abîme, parce qu'il y a rupture d'équilibre entre le progrès matériel et la tenue des valeurs morales. Un jour se lèvera, inévitable et prochain, où l'homme fatigué de la violence, cherchera à sortir du bain de sang où ses fautes répétées l'ont plongé. Ayons le courage du cœur et celui de l'esprit. Préparons-nous intellectuellement et moralement à appuyer et, le cas échéant, à guider cette renaissance. » Ainsi parla le Chef du Protectorat. Devant les restes de ceux qui furent les victimes de la plus injustifiée, de la plus inutile des violences, il était bon, il était nécessaire que de telles paroles fussent dites.*

### Sport.

Le rapide développement des sports, dans ce pays, doit avoir les plus heureux résultats pour le perfectionnement de la race.

Là aussi, tout comme en France, il y a beaucoup à faire. Si, en France, l'Ancien Régime n'avait pas accordé à cette tâche sociale l'importance qu'elle méritait, la lacune s'aggravait, en Annam, d'une tendance traditionnelle à mépriser l'effort physique, de préjugés à vaincre. C'est ce sur quoi insiste excellemment dans la TRIBUNE INDOCHINOISE du 21 août 1942, M. Bui-quang-Chiêu, qui rappelle à ce propos la chanson annamite :

« Em ơi chớ lấy học trò,
« Giải lưng tốn vải ăn no lại nằm. »

*Le sport qui vient de recevoir son code et son organisation, constitue un chapitre du programme de la Révolution Nationale. C'est la conséquence logique de l'autre organisation, celle de la Jeunesse. Qui dit jeunesse, dit jeu, c'est dans la nature des choses. Nul ne s'en plaint, au contraire.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

*Le sport était peu pratiqué en France. En effet les jeux en plein air, pour n'être pas complètement inconnus en France, n'y avaient ni l'ambiance ni le degré de développement que nous voyons aujourd'hui. Pour les élèves de ma génération, jusqu'en 1900, il n'existait pas d'équipe de football, de rugby dans les établissements scolaires. Tout au plus on jouait au croquet le dimanche, dans les familles ; c'était un luxe.*

*L'esprit de sport n'existait pas, car on jouait dans le jardin entre parents et amis pour se donner un peu de mouvement en plein air, comme quand on joue à colin-maillard ou à cache-cache pour avoir l'occasion de se déplacer.*

*Même réduit à ce point, le sport n'existait pas en Annam, car tout effort physique étant considéré comme inélégant, on ne le tolérait pas chez les enfants bien élevés. Une chanson annamite ne dit-elle pas :*

*« Em ơi chớ lấy học trò,*
*« Giài lưng tốn vải ăn no lại nằm. »*

*La force musculaire est méprisable pour les intellectuels. Les mouvements brusques, le déploiement de force physique, sont des gestes réservés aux gens vulgaires, aux ouvriers et aux paysans.*

Cung-gia-Nguyên, dans la GAZETTE DE HUE du 24 août 1942, s'élève lui aussi, contre ce vieux préjugé, qui, dès maintenant, commence à trembler fortement sur ses bases.

*Quand le vieux clerc a mis son nez hors de sa tour d'ivoire, il perçoit les clameurs que jette la foule au passage des athlètes.*

Doit-il, ce lettré, s'en offusquer et crier.

*« L'éducation physique, voilà l'ennemi ? » Non ! D'ailleurs un tel cri ne trouverait pas d'écho.*

.....

*Dans le conflit actuel qui ensanglante le monde, les victoires de l'Allemagne ont ouvert les yeux. Tous ceux qui essaient de discerner les facteurs de cette étonnante réussite, n'ont pas oublié l'importance du redressement physique effectué dans ce pays depuis 1918. Dans les nations où le service militaire est obligatoire, les conseils de revision permettent de se rendre compte de façon assez exacte de la valeur physiologique d'une race. On a noté qu'à la veille de la guerre, de cette guerre, la proportion des « bons pour le service » était en Allemagne de 96 %. Ce chiffre se passe de commentaires. De toutes évidence, les qualités physiques jouent un grand rôle dans la lutte des peuples, ne disons pas lutte, mais simplement conservation. L'exemple de l'Allemagne n'avait pas malheureusement été suivi.*

*La France du Maréchal a compris, au lendemain du désastre, ce qu'il lui reste à faire ; et la vaste entreprise de rénovation nationale comporte au premier plan le redressement physique. Pourtant, la race française est une race déjà forte, à côté de laquelle, nous, Annamites, nous sentons nettement une grande différence. C'est dire que nous avons plus d'efforts à fournir, plus de volonté à user, si nous désirons vivre.*

.....

*Les Grecs qui pourtant savaient la valeur des distinctions avaient forgé un mot composé pour désigner le jeune homme sain, ce bel adolescent de la palestre et du gymnase : Kalokagathos, le beau et le bon à la fois. Puissent nos jeunes arriver à cet idéal harmonieux du jeune Grec ; puissent ceux qui montent derrière nous, trouver de bons guides pour les délivrer à la fois du mythe de la force corporelle et de celui de l'esprit pur désincarné. Le problème du perfectionnement humain doit être résolu en entier ; oublier en éducation, une de ses données, corps ou âme, laisserait la place à des erreurs, lourdes de conséquences, autant pour la personne elle-même que pour la société dans laquelle elle est appelée à vivre.*

---

# LA VIE INDOCHINOISE

**Remerciements de l'Indochine à la Métropole.**

Le 24 août, le Gouverneur Général a adressé au Secrétaire d'Etat aux Colonies le télégramme suivant :

*Le Résident-Maire de Haiphong me prie de vous transmettre ce message de remerciements aux condoléances du Gouvernement :*

*Au nom du Conseil Municipal et de la population française et annamite étroitement unie dans le deuil qui a frappé la ville d'Haiphong, je vous prie d'exprimer au Maréchal Pétain, Chef de l'Etat, et au Gouvernement nos remerciements respectueux et émus pour les condoléances qu'ils ont bien voulu nous adresser.*

*Le Résident Supérieur au Tonkin y joint les sentiments de gratitude émue qu'il formule au nom du Protectorat du Tonkin pour la sollicitude de la Métropole.*

*Je vous exprime à mon tour la vive reconnaissance de l'Union en cette heure de deuil.*

*Signé :* DECOUX.

**Fête de Trung-Nguyên (15e jour du 7e mois annamite — 24 août 1942).**

A l'occasion de la Fête annamite « Trung-Nguyên » (15e jour du 7e mois), les bureaux des administrations publiques ont fermé en Annam et au Tonkin pendant l'après-midi du mercredi 26 août 1942.

**Le Gouverneur Général à Dalat.**

Le 25 août, le Vice-Amiral d'Escadre et Mme Decoux se sont rendus à la salle du cinéma de Dalat pour y écouter une conférence de M. Guilleminet sur *Une fête chez les Banhars.* Cette conférence, organisée par la Société des Hautes Etudes Indochinoises, a recueilli le plus vif succès.

**Retour des membres de l'équipage du « Maréchal-Joffre ».**

Les membres de l'équipage du *Maréchal-Joffre* ont été rapatriés de Manille par les soins des autorités japonaises et sont arrivés le 24 août à Saigon. L'effectif rapatrié comprenait 17 officiers, 12 hommes, tous Européens, 54 Indochinois et 16 passagers. Il convient de signaler la belle conduite des membres annamites de l'équipage dont aucun n'a accepté de passer à la dissidence malgré les promesses et les menaces, dont ils ont pu faire l'objet.

**M. le Résident Supérieur au Tonkin visite le système de canaux et d'ouvrages du casier Hadông-Phuly (mercredi 26 août).**

A la suite de la dernière crue du Fleuve Rouge, et des précipitations abondantes qui ont eu lieu en même temps sur le delta, le Résident Supérieur a tenu à se rendre compte du fonctionnement, au point de vue de l'assèchement, du système hydraulique récemment construit dans le casier de Hadong-Phuly.

**Commémoration du deuxième anniversaire de la Fondation de la Légion.**

Dimanche 30 août, dans toutes les capitales des pays de l'Union, la commémoration du deuxième anniversaire de la Fondation de la Légion a été célébrée.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A cette occasion des prélèvements de terre ont eu lieu qui seront envoyés en France pour prendre place à Gergovie à côté des terres recueillies dans la Métropole et dans l'Empire ; ces manifestations, tant par leur ampleur que par leur atmosphère enthousiaste, ont matérialisé les progrès de la Légion en Indochine.

**Le retour de l'Amiral Decoux.**

L'Amiral et Mme Jean Decoux ont quitté Dalat le 31 août pour rejoindre Hanoi par la route. Après des arrêts à l'Abbaye de Myca, à Tuy-hoa, et à My-son où ils ont déjeûné, ils ont franchi le col des Nuages, où M. Grandjean, Résident Supérieur en Annam, était venu les saluer. Ils furent ensuite accueillis à Hué, où les principales notabilités civiles et militaires les attendaient.

---

**Du 7 au 13 septembre 1942**
**Écoutez RADIO-SAIGON.**

*Lundi 7.* — 7 heures à 7 h. 20 : Informations ; — 12 heures : Informations, Nouvelles d'Indochine ; — 12 h. 15 : Revue de la Presse ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique légère ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : Concert ; — 20 heures : Informations ; — 20 h. 15 : La semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 20 : Concert ; — 21 heures : *Le courrier des auditeurs,* par Roméas ; — 21 h. 15 : Vos disques préférés ; — 23 heures à 23 h. 30 (25 m. seulement) : Informations.

*Mardi 8.* — 7 heures : Heure exacte ; Informations ; — 12 heures : Informations, Nouvelles d'Indochine ; — 12 h. 15 : Revue de la Presse ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique légère — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : *La méningite cérébro-spinale épidémique,* par le docteur Lê-duy-Chat ; — 20 heures : Informations ; — 20 h. 15 : *Le Message du jour,* par la Légion ; — 20 h. 20 : Concert, par Mmes Leclerc, Bernard et M. Becchi ; — 20 h. 50 : *Une audience de Courteline,* par Henri Grandet ; — 23 heures à 23 h. 30 (25 m. seulement) : Informations.

*Mercredi 9.* — 7 heures à 7 h. 20 : Informations ; — 12 heures : Informations, Nouvelles d'Indochine ; — 12 h. 15 : Revue de la Presse ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Piano syncopé ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : *Pour les enfants :* les disques demandés ; — 20 heures : Informations ; — 20 h. 15 : *Le Message du jour ;* — 20 h. 20 : Concert classique : *Symphonie nos 3 et 4,* de Schumann ; — 21 heures : Vos disques préférés ; — 21 h. 15 : Chronique des livres ; — 23 heures à 23 h. 30 (25 m. seulement) : Informations.

*Jeudi 10.* — 7 heures à 7 h. 20 : Informations ; — 12 heures : Informations, Nouvelles d'Indochine ; — 12 h. 15 : Revue de la Presse ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique militaire ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : Concert ; — 19 h. 55 : *Le Message du jour ;* — 20 heures : Informations ; — 20 h. 15 : Théâtre : *Le Rosaire,* pièce d'André Bisson ; — 23 heures à 23 h. 30 (25 m. seulement) : Informations.

*Vendredi 11.* — 7 heures à 7 h. 20 : Informations ; — 12 heures : Informations, Nouvelles d'Indochine ; — 12 h. 15 : Revue de la Presse ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique légère ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : *Colline vous parle ;* — 20 heures : Informations ; — 20 h. 15 : *Le Message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le Coffret à musique,* par Charles Roques ; — 21 heures : *Chansons de nos grand-mères,* par Suzanne Vincenot ; — 23 heures à 23 h. 30 (25 m. seulement) : Informations.

*Samedi 12.* — 7 heures à 7 h. 20 : Informations ; — 12 heures : Informations, Nouvelles d'Indochine ; — 12 h. 15 : Revue de la Presse ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Orgue de cinéma ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : Causerie ; — 20 heures : Informations ; — 20 h. 15 : *Le Message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le Casino des Illusions ;* — 20 h. 50 : Musique de danse ; — 23 heures à 23 h. 30 (25 m. seulement) : Informations.

*Dimanche 13.* — 7 heures à 7 h. 20 : Informations ; — 12 heures : Informations, Nouvelles d'Indochine ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Danse sud-américaines ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : *La navigation en mer Rouge ;* — 20 heures : Informations ; — 20 h. 07 : *La semaine dans le monde ;* — 20 h. 15 à 21 h. 30 : *La vie de Bohème,* opéra-comique de Puccini (1re partie) ; — 23 heures à 23 h. 30 (25 m. seulement) : Informations.

---

# Naissances, Mariages, Décès...

## Naissances.

TONKIN

Claude Chalumeau, fils de M. Louis Chalumeau, au service de la Comptabilité de la Sûreté à Hanoi 23 août 1942).

COCHINCHINE

Marcel-Raymond, fils de Mme et M. Philippe Graf, employé de commerce (13 août).

Richard-Bernard, fils de Mme et M. Richard Signès, directeur de la Manufacture Indochinoise des Tabacs coloniaux (12 août).

Robert, fils de Mme et M. Dinh-quan-Chieu, ingénieur des Arts et Manufactures (15 août).

Georgette-Marie, fille de Mme et M. Ngo-van-Nhon, secrétaire à la Banque de l'Indochine (15 août).

Christiane-Marie-Charlotte, fille de Mme et M. Hubert Surcouf, planteur (16 août).

Francisco-Antonio, fils de Mme et M. Augusto dos Remedios, aide-comptable à la Standard Vacuum Oil Company (16 août).

Henriette-Claire, fille de Mme et M. Robert Latapie, caporal-chef au 11e R. I. C. (17 août).

Maria, fille de Mme et M. Jean Gloaguen, second-maître mécanicien à l'Unité Marine (18 août).

## Prochains mariages.

TONKIN

M. Léon-François Massacret, secrétaire journalier de police, avec Mlle Marguerite-Louise Grosjean.

M. Roland-Paul Denis, officier de Marine, avec Mlle Charlotte-Constance Borel.

M. Gaston-Georges-Jean Dupont avec Mlle Mauricette-Louise-Alice Maupin.

M. Raymond-Marc-Amédée Dirassen avec Mlle Joséphine Mathy.

COCHINCHINE

M. Pierre Bertrand avec Mlle Tran-thi-Quan.

## Mariages.

COCHINCHINE

Mlle Madeleine Bérard avec le lieutenant Maurice Sergent.

## Décès.

TONKIN

M. Bonard Irénée (22 août).

M. Lucien Dailly, employé à l'Imprimerie d'Extrême-Orient (24 août).

M. Lebon Marcellus, soldat de 1re classe du 1er R. T. T. (26 août).

M. Pierre Parent, ingénieur des Travaux publics.

COCHINCHINE

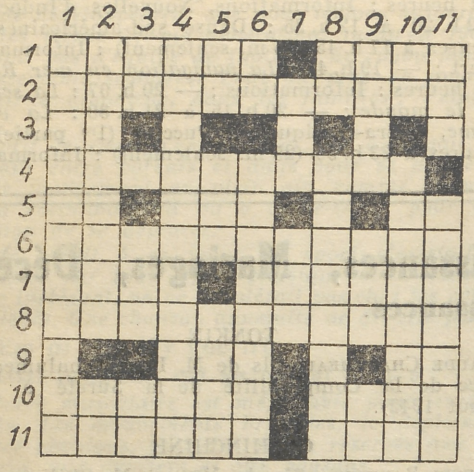
M. Jean-Gaston Boyer, inspecteur à la Société française de Construction et d'Exploitation des Chemins de fer en Chine.

Mlle Eveline-Hélène Manset (23 août).

M. Nguyen-cong-Khach, secrétaire principal des Travaux publics en retraite (22 août).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

## MOTS CROISÉS N° 81



*Horizontalement.*

1. — Peuple de l'antiquité, ancêtre des Basques actuels, d'après certains — Chance.
2. — Qui ont rapport à des artères et des veines voisines du cœur.
3. — Conjonction.
4. — Qui sont chargés de nœuds.
5. — Deux lettres de « Dijon » — Certain — Fin de verbe.
6. — Profession de l'écrivain.
7. — Pic des Basses-Pyrénées — Fruit exotique.
8. — Finirent.
9. — Commune de Suisse — Note.
10. — Surprend — Un célèbre collège y fut fondé en 1440.
11. — Genres — Direction.

*Verticalement.*

1. — Adorateurs d'images.
2. — Célèbre musicien russe mort en 1887 — Premier mot d'un célèbre monologue shakespearien.
3. — Fin de verbe — Sport — Métal.
4. — D'une manière vigoureuse.
5. — Préposition — Parcourue des yeux — Qui a les qualités du feu.
6. — Possessif — Mis en ordre.
7. — Comédie de R. de Flers et Caillavet — Se dit d'un homme très peu instruit.
8. — Du verbe avoir — Diffères.
9. — Redressé — Seule — Traverse assemblée dans le bras de deux pieds d'un meuble.
10. — Initiales de points cardinaux — Commune de la Corrèze.
11. — Nom du premier homme dans la mythologie scandinave — Demeurons.

## SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 80

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | B | A | I | L | L | I | S | T | R | E | S |
| 2 | A | ■ | G | ■ | I | ■ | E | ■ | ■ | ■ | U |
| 3 | L | A | N | D | E | R | N | E | A | U | ■ |
| 4 | A | V | O | I | R | ■ | S | U | L | L | Y |
| 5 | D | E | M | A | R | C | A | T | I | O | N |
| 6 | I | C | I | ■ | E | ■ | T | ■ | N | R | ■ |
| 7 | N | ■ | N | O | ■ | M | I | S | E | R | E |
| 8 | A | M | I | ■ | L | E | O | ■ | ■ | A | P |
| 9 | G | U | E | P | E | ■ | N | E | I | G | E |
| 10 | E | S | S | A | R | T | S | ■ | V | I | E |
| 11 | S | E | ■ | N | E | E | ■ | F | E | E | S |

## LE MARÉCHAL A DIT :

*" Que la classe ouvrière et la bourgeoisie fassent, ensemble, un immense effort pour échapper aux routines de paresse et prennent conscience de leur intérêt commun de citoyen, dans une nation désormais unie. "*

Imprimerie G. Taupin et Cie

*Le gérant :* TRUONG-CONG-DINH.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# Imprimerie
# TAUPIN & Cie

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

LE BUREAU EST OUVERT :
LE MATIN :
de 7h. à 11h.30
L'APRÈS-MIDI :
de 13h.30 à 18h.




Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Le Petit Lac de Hanoi - Le Pagodon de la Littérature

Université Côte d'Azur. Bibliothèques